L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. I. NUMÉRO 48 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine*. — Sudbury, Ont., jeudi, 6 mai 1943

Lettre d'Ottawa

LES LIBERAUX DE L'ONTARIO ONT FAIT LE CHOIX EN M. HARRY NIXON D'UN NOUVEAU LEADER

M. King scalpe politiquement son adversaire Mitch Hepburn.—Le nouveau leader l'emporte au premier tour du scrutin.—L'accord revient entre les libéraux provinciaux et fédéraux d'Ontario.—Le premier ministre Conant, tombant malade, se retire de la lutte à la dernière minute.—M. Nixon est sympathique aux Franco-Ontariens.

Ottawa. — Le premier ministre King a passé un excellent congé de Pâques. Ce n'est pas lui qui le confesse. Car M. King est muet comme une carpe sur ses propres sentiments. Mais il est facile d'arriver à cette conclusion. Au cours de sa longue carrière politique, il a scalpé politiquement un grand nombre de ses adversaires. Il a eu la tête de M. Bennett, aujourd'hui lord anglais et ex-citoyen du Canada; celle de M. Manion, ex-leader du Parti conservateur; celle de M. Arthur Meighen, l'un de ses adversaires les plus acharnés. Depuis le dernier congrès libéral d'Ontario, il possède maintenant la tête de Mitch Hepburn, l'enfant terrible de son propre parti. Depuis dix ans, le premier ministre King en avait enduré des coups de droite, des coups de gauche. Il avait été l'objet des sarcasmes espiègles de l'ex-premier ministre ontarien. Doué d'une extrême patience, M. King avait tout souffert, sans ne rien laisser transpirer publiquement de ses réactions. Mais il comptait bien finir par se débarrasser de Mitch. C'est ce qui vient d'arriver. Le Parti libéral d'Ontario compte maintenant un nouveau leader dans la personne de M. Harry Nixon, ancien secrétaire provincial dans le cabinet Hepburn. Les libéraux d'Ottawa favorisaient le choix de M. Nixon. Ils ont gagné leur point. Reste maintenant à savoir si le nouveau leader répondra aux espoirs de M. King et cie.

AU PREMIER TOUR

M. Nixon a remporté une grande victoire. Depuis quelques semaines, il était le favori. Plus le scrutin approchait, plus la faveur des délégués lui souriait. Il l'a emporté dès le premier tour du scrutin. Le président du congrès n'a pas fait connaître le résultat numérique. Mais, selon des rapports officieux, M. Nixon recueillit 418 voix sur un total possible de 582.

Ce fut une course à cinq. Les candidats en lice étaient M. Harry Nixon, ancien secrétaire provincial; M. Gordon Conant, premier ministre; M. Arthur Roebuck, ancien procureur-général et député fédéral de Toronto-Trinity; M. T.-B. McQuesten, ministre de la Voirie, et Walter Thompson, de Toronto.

Le matin du scrutin, M. Conant se retirait de la course et prenait le chemin de l'hôpital. On a dit qu'il était surmené et que son médecin lui ordonnait un repos complet. Le cours des événements a sans doute été pour quelque chose dans cette maladie. On se rappelle dans quelles circonstances M. Conant avait pris la succession de M. Hepburn comme premier ministre il y a quelques mois. La procédure de M. Hepburn avait déplu profondément aux libéraux ontariens. Qu'était-il arrivé? M. Hepburn, un jour, décide d'abandonner le poste de premier ministre et, sans consulter le cabinet et la députation libérale, nomme M. Conant son successeur. M. Conant se prêta à cette manoeuvre d'un caractère douteux, pour dire toute la vérité, d'un caractère antidémocratique, bien qu'on puisse trouver des précédents dans l'histoire politique de notre pays. Mais ce n'était pas seulement la procédure qui déplaisait. Le choix de M. Conant n'était pas populaire. On s'aperçut, dès les premiers jours, que le nouveau premier ministre n'avait pas la confiance de la députalien libérale.

Cette situation ne pouvait pas indéfiniment durer. Pour raffermir ses positions, M. Conant a voulu se rapprocher du fédéral et s'éloigner de M. Hepburn. C'est ce qui nous paraît avoir amené la sortie finale de M. Hepburn du cabinet. Mais rien n'y fit. Le nouveau premier ministre dût accepter la tenue d'un congrès au cours duquel on choisirait le nouveau leader du parti en Ontario.

BATTU D'AVANCE

Le moindre observateur de la politique se rendait compte que M. Conant était battu. Le premier ministre lui-même s'en est aperçu, à mesure que le scrutin approchait. Tout cela a dû créer des tracas à M. Conant, qui, depuis sa nomination comme premier ministre par M. Hepburn, se débattait dans une situation qui empirait de jour en jour. Il ne put tenir à ce surmenage. M. Conant s'effaça, avant le scrutin.

Il est évident que M. Hepburn possédait encore des amis parmi les délégués au congrès. On y a fait circuler des feuillets sur lesquels on lisait: "We want Mitch". Mais M. Hepburn n'a pas fait son apparition au congrès. Il est demeuré en dehors, à Toronto même. Que se passait-il dans ce cerveau? Des regrets s'y faisaient-ils jour? Méditait-il, non sans amertume, sur l'inconstance des hommes ou de la fortune? De nouveaux projets s'élaboraient-ils? Mystère. Seul M. Hepburn pourrait nous le dire. L'ancien premier ministre s'est renfermé dans le plus profond mutisme. M. Hepburn va-t-il retourner à la culture de ses oignons et en a-t-il fini avec la vie politique? Il passe aujourd'hui par la vallée de l'humiliation, tandis que son adversaire politique de toujours, M. Mackenzie King, jubile. Nous ne pouvons pas croire que la vie politique de M. Hepburn soit rendue à sa dernière page. On le reverra. Mais, cette fois, ce n'est pas sur la scène de Toronto, mais sur celle d'Ottawa. Cela peut prendre deux, trois, cinq ou dix ans. Il nous est impossible de croire que, si Dieu prête vie à M. Hepburn, celui-ci se contente de cultiver ses oignons.

HOMME DE CARACTERE

Pour M. Nixon, sa victoire sur ses trois adversaires est le retour de la fortune. M. Nixon était, dans le cabinet Hepburn, secrétaire provincial. C'est un homme public très sympathique, d'allure calme, mais d'une grande fermeté. M. Nixon n'a jamais aimé les tactiques frondeuses de M. Hepburn, bien qu'il lui manifestât une profonde loyauté. En guise de protestation là-contre, il démissionna deux fois. La première, ce fut, en 1940, à la veille des élections générales. M. Hepburn avait alors attaqué avec violence le gouvernement fédéral et le premier ministre King. M. Hepburn n'accepta pas la démission. Mais se tint coi, pendant les élections tenues cette année-là. M. Nixon conserva son poste de ministre. En 1942, lorsque M. Arthur Meighen, nouvellement choisi leader du Parti conservateur, se présenta dans York-sud, et que M. Humphrey Mitchell, ministre du Travail chercha à se faire élire dans Ontario, M. Hepburn prit fait et cause pour M. Meighen et combattit M. Mitchell; M. Nixon se rangea du côté de M. King. Il ne démissionna, cependant, qu'après le choix de M. Conant, comme premier ministre de l'Ontario. M. Nixon avait certainement su montrer du courage dans ces circonstances. Il a prouvé qu'il n'était pas un "yes man". C'est tout à son honneur, quoi qu'on pense du différend en soi survenu entre lui et M. Hepburn en ces occasions.

Fait curieux à noter, le nouveau leader du parti libéral en Ontario n'est pas un pur libéral. Est-ce un signe des temps? Le Parti conservateur progressiste a choisi pour leader M. Bracken, qui était un progressiste à tendance libérale. M. Nixon est un ancien progressiste. En

(Suite à la page huit)

Mort d'un vieux citoyen

La semaine dernière disparaissait à l'âge de 79 ans un autre de nos vieux citoyens, M. L.-J. Jodouin, ici depuis 52 ans. Né à Montebello, Québec, il déménagea à Hull puis vint à Sudbury en 1891. Peu après son arrivée, il se lança dans l'industrie de la glace qui a beaucoup profité depuis, puisque cette année, on en a coupé 16,000 tonnes. Lui survivent sa femme, née Louise Fortin, de Pembroke, six filles, Mmes W. F. Percival, Léo Désilets, Mlle Adèle Jodouin, de Sudbury; Mme George S. Pincott, de Montréal, Mme J.-E. Marshall, de Schumacher et Mme K. V. Lindell, de Frood Mine. Trois garçons, Eugène, de Kirkland Lake, Joseph-Arthur, de Sudbury et Louis-Emile, de Windsor. Trois soeurs et un frère: la Rév. Soeur St-Emile, de la maison mère à Ottawa, Mme J.-P. Labelle, d'Ottawa, Mme Henry Downing, de Coldraine, Minnesota, et M. Georges Jodouin, de Lorrainville, Québec. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Ballons échappés

Deux ballons de barrage qui ont brisé leurs cables au canal du Sault, ont passé au-dessus du district de Sudbury dimanche et ont été saisis. Fina Makela, un fermier de l'arrondissement Louise en a attrapé un; son cable traînait et s'accrocha à un arbre, le long de la plage nord du Lac Grassy. L'autre ballon a été pris à Espanola, lorsqu'il fut aperçu par des membres de la garde des vétérans, tôt dimanche après-midi. Il flottait au-dessus des arbres, et a [illegible]. Une escouade descendit le ballon et l'apporta en camion à Espanola. On en a avisé l'armée américaine au Sault Ste-Marie.

Déraillement près de Chapleau

Le garde-forestier Ernie-J. Morin, de Chapleau a brisé des vitres et des portes pour aider à libérer 40 voyageurs du Pacifique canadien pris dans trois wagons du train no 1 qui a déraillé près de Chapleau, mardi soir dernier. Dix-sept personnes ont été blessées. La condition des voyageurs n'a pas nécessité de traitement à l'hôpital, bien que plusieurs aient été secoués violemment. Neuf personnes étaient de Chapleau et trois du district de Sudbury. Ceux-ci étaient R. C. Kellet et Joe Davis, de Sudbury et P. Procesoit, de Levack. Les citoyens de Chapleau sont L. J. McGuaig, T. Jordan, C. A. Blank, Mme E. Tremblay, A. E. Mantle, O. Morin, Mme Morin, J. B. Levoy et Mme M. Huminuk. M. Morin Morin décrit l'accident ainsi: C'était vers 8 heures et la nuit tombait, lorsqu'il y eu un choc violent. Notre wagon commença à culbuter et versa à un angle de 30 degrés. Craignant le feu, je me suis lancé vers le devant du wagon. J'ai dû briser la porte. Le wagon était presque sur son côté. Lorne Mantle m'avait suivi et nous avons commencé à briser les vitres et pousser les gens dehors. Quelques uns criaient, mais il n'y a eu aucune panique.

Une noyade

Francis Gallagher, âgé de 4 ans, fils de M. et Mme Fyland Gallagher, s'est noyé vendredi dernier près de chez lui. Jouant sur le bord avec deux compagnons du même âge, il glissa dans la boue et disparut dans le fort courant. Ce furent ses deux compagnons qui allèrent avertir les parents. Chaque printemps ce cours d'eau fait des victimes; c'est la première cette année. Il nous semble que le conseil devrait voir à ce que les abords de ce cours d'eau dangereux soit aménagés de telle sorte que ces cruelles tragédies ne se renouvellent plus.

Le club St-Louis

Durant l'été de 1923, naissait à Sudbury un club destiné aux jeunes. Le R. P. Napoléon Paré, S.J., curé à Ste-Anne, fut l'animateur de l'organisation nouvelle et proposa le nom de Club St-Louis, en l'honneur de saint Louis de Gonzague, patron de la jeunesse. Les premiers officiers du Club furent. MM. Oscar Noël de Tilly, président; Bruno St-Pierre, vice-président; Romuald Charbonneau, secrétaire; Jean-Baptiste Chartrand, trésorier, Léoda Gauthier et Frank Gavearts, conseillers.

Ce vingtième anniversaire sera célébré par le Club St-Louis, dimanche prochain, le 9 mai, par une soirée qui réunira à la salle Ste-Anne les amis du St-Louis, anciens et nouveaux. Il y aura conférence sur "La famille et la guerre" par le R. P. Emile Bouvier, S.J., de Montréal. Un petit drame sera joué par nos membres et la partie musicale a été confiée à Mmes Michel Collin et Albert Philion.

Tous les membres du Club St-Louis durant ces 20 premières années sont cordialement invités. Les dames sont particulièrement les bienvenues.

La séance commencera à 8.30 h. précises.

"L'enfant qui sauve..." drame familial par Jean d'Avignon.

Distribution

Mme Lacérière — Mme Adélard Lafrance
Mme Moriau, sa mère — Mlle Jacqueline Grignon
Germain, son fils — Bernard Noël de Tilly
Joseph, son domestique — M. Raoul Lanthier
Mme Dubréau — Mlle Gisèle Schnupp
Mme Desclos — Mlle Georgette Schnupp
M. Desclos ..... M. Jules Gingras

M. Léon Lalande sur la Commission du travail

Nous sommes heureux d'apprendre que Léon Lalande, ancien étudiant du collège Sacré-Coeur de Sudbury, vient d'être nommé à la commission nationale du travail. Il remplit le vide causé par la résignation du sénateur J. J. Berch. Avocat de son métier, il a pratiqué à Windsor et à Montréal. Léon Lalande est né au Sault Ste-Marie. Après avoir terminé ses études au collège du Sacré-Coeur, il a fait son droit à l'université Laval de Québec. Depuis le début de la guerre, il était employé du gouvernement dans la commision du rationnement.

Boucher mis à l'amende

Daniel Rain, un boucher de Sudbury, a plaidé coupable en cour de police ce matin, à deux accusations portées par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Il a dû payer une amende de $10 et les frais pour avoir vendu du porc à des marchands sans facture, et $20 et les frais pour avoir vendu du porc à un prix plus élevé que stipule le plafond des prix. Les accusations ont été portées à la suite d'un ordre fixant les prix du porc à 19 sous la livre. L'ordre datait du 26 mars. Il y a eu une controverse lorsque le magistrat signala que la Commission avait l'ordre en vigueur cinq jours après. L. Lamoureux, un enquêteur, avait déclaré qu'il avait été avisé de mettre la loi en exécution le premier avril.

Prix de la viande

Le prix du boeuf a monté d'un sou dans notre ville depuis la semaine dernière. Ceci a été autorisé par la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Mais cette hausse n'est pas uniforme car sur certains morceaux de viande moins cher, il n'y a pas eu de hausse. Dans l'achat en gros le hausse est de 50c pour 100 livres soit ½ sou la livre.

Le R. P. E. Bouvier à Sudbury

Le R. P. Emile Bouvier, S.J. de de l'Ecole Sociale Populaire à Montréal, sera à Sudbury dimanche prochain, le 9 mai. Le matin, après la messe de 7 h. 45, il parlera aux Ligueurs du Sacré-Coeur, durant leur déjeuner à la Salle Ste-Anne.

Le soir, il sera l'invité du Club St-Louis et parlera sur "la famille et la guerre".

Ancien élève des Universités américaines Georgetown et Harvard, le R. P. Bou[illegible]seur de sociologie à l'Université de de Montréal, collaborateur à la revue "Relations" et membre consultatif du Comité National de Reconstruction. Ces titres et sa compétence comme sociologue et économiste devraient lui assurer un auditoire nombreux tant à sa causerie du matin qu'à sa conférence du soir.

Missionnaires en Chine

Deux anciens élèves et cinq anciens professeurs du collège Sacré-Coeur, de Sudbury, sont à Suchow en Chine, qui apparemment a subi une attaque par des bombardiers japonais. Les deux anciens élèves sont Arthur Bérubé, de Hanmer, et Alphonse Raymond, fils de M. E. Raymond, un marchand, de Verner. Les anciens professeurs sont le père D. Gariépy, qui a déjà été recteur du collège Sacré-Coeur; le père Conrad Hauser, le père H. Labranche, le père Cossette et le père L. Primeau. Ce dernier est le cousin germain de E. Patenaude, qui demeure à 106 rue Collège, à Sudbury. Les trois pères qui ont été rapportés tués, sont bien connus à Sudbury, car ils ont été en visite ici pour quelques jours, en route pour la Chine. Ce sont le père Alphonse Dubé, le père Armand Lalonde et le père Prosper Bernard, tous de Montréal.

Enquête sur cet accident

C'est à la négligence surtout qu'est dû l'accident de chemin de fer du 20 mars à Delamere. Ce sont là les parole de T. B. Ramsay, président du jury sur l'enquête. Dans cet accident, comme on le sait furent tués Elgée Cyr, de Sudbury et G. A. Smith, de Mactier, du train no 86. La résolution recommandait que les lois affectant les conducteurs et les employés sur les chemins soient rendus plus strictes à cause de l'encombrement des voies ferrées dans les circonstances présentes.

Enfants perdus et retrouvés!

Deux bambins de 3 ans, qui se rappelaient de leur nom de baptême seulement, sont arrivés à la gare du Pacifique canadien, un matin, de la semaine dernière, et ont causé des soucis aux employés pendant une heure, avant qu'on trouve les parents. Le petit garçon portait le nom de Billy et la petite fille, le nom de Sharon. On est parvenu a trouvé que Billy, est le fils de M. et Mme W. J. McCarthy, de 362 rue Elgin et Sharon est la fille de M. et Mme Fred Sancartier, de 384 rue Elgin.

Les labours dans une semaine

En beaucoup d'endroits on dit que dans une autre semaine la terre sera prête pour les labours de printemps. Beaucoup de fermiers ont grande hâte de sortir leur charrue et de préparer leur terrain pour la semence. Malgré des opinions contraires, un grand nombre de nos gens s'en tiennent toujours à la vieille maxime, qui sème tôt récolte tôt.

La Femme et son Foyer

A PROPOS DE FLEURS

Vous me demandez: "Existe-t-il un procédé pour remettre à neuf des fleurs artificielles, roses et lys, fanées et salies par la poussière et le temps?"

Lorsque les fleurs naturelles sont fanées et flétries, que reste-t-il à faire? Tout simplement à les faire disparaitre, sans plus de cérémonie. Qui dit fleurs dit "éphémère", c'est entendu. Et la fleur artificielle n'est d'ailleurs tolérable ,en raison même du mensonge permanent dont elle est composée, qu'à la condition expresse d'être ce qu'il y a de plus frais, de plus gracieux et de plus charmant. Elle n'a pas plus sa raison d'être une fois qu'elle a subi "du temps l'irréparable outrage" que le lys séché et la rose flétrie n'ont droit de séjour.

Et puis d'ailleurs, avec le beau printemps qui arrive et toutes les sèves qu'il promet, il vaudrait mieux orienter son goût vers la nature. Les baguettes de saule vont tout à l'heure bourgeonner, fleurir, et quelle excellente occasion d'entrer toute leur vie dans la maison. Les plus ordinaires branches de cèdre ont leur charme; si nous nous arrêtions à chercher dans la nature ce qui s'y trouve en permanence de beau et de vivant, nous n'en finirions plus de faire des découvertes.

J'ai vu dernièrement la décoration d'une table de réception; au centre, des branches de sapin, avec leurs aiguilles bien luisantes piquées des petits cônes de l'arbre même. Chaque convive avait devant son assiette un petit cône avec le même feuillage, qui devenait ensuite, décoration de boutonnière ,ou bouquet d'épaule de ces messieurs et dames.

Quelles fleurs de vaisselle, quels pétales de soie ou de velours auraient pu faire mieux comme beauté? Tout le parfum du conifère à lui seul était un charme de plus.

Nos grand'mères avaient ce goût sûr et mesuré des plantes d'appartements: les mille-fleurs, les géraniums, les glaces et les lierres, sans jamais oublier les bégonias et les fougères.

Des créateurs de tissus canadiens ont l'an dernier fixé nos fougères dans la toile et dans le coton. Depuis le cinquième siècle que la feuille d'acanthe est utilisée en architecture, en sculpture, en dessins de toutes sortes, elle a contribué à créer un style d'un classicisme fécondant. Que nos fougères y passent, maintenant!

La vie crée la vie, et c'est une bien belle section des arts domestiques, charme de la maison, que celle de la décoration florale, et de l'utilisation des plantes naturelles, dans leur période d'achèvement ou dans celle de leur transformation.

Cela nous tiendra bien loin des fleurs de cire et des bouquets de fleurs fanées. Ce n'est pas une grosse perte. Ce sera si beau bientôt, dans les champs, dans les prairies et sur les montagnes! Nous n'aurons rien à regretter. La nature ne détruit rien qu'elle ne peut remplacer; alors, fions-nous à elle: elle n'est jamais à court de moyen.

Françoise GAUDET-SMET

"La Parole"

La chevelure

Dans une revue française de la coiffure, je trouvais, l'autre jour, une expression qui m'a plu parce qu'elle décrit si bien la chevelure de certaines femmes, qui se font donner de temps à autre des ondulations indéfrisables, de fréquents shampoos et des "fixations", mais dont les cheveux semblent toujours ternes. Cette expression si descriptive c'est "les cheveux fatigués".

La question qui se pose c'est comment rendre leur "vie", leur "lustre" à ces cheveux fatigués. Que votre chevelure soit huileuse ou sèche, si elle est fatiguée vous pouvez en trois mois la rendre attrayante ...pourvu que vous en preniez le soin voulu . Je ne dis pas que les cheveux gris retrouveront leur couleur première -mais j'affirme que la chevelure peut en ce temps retrouver son lustre d'autrefois.

Voici ce qu'il faut faire: tout d'abord achetez-vous une très bonne brosse à cheveux et servez-vous en chaque jour pendant un nombre déterminé de minutes. Celles de mes lectrices dont les cheveux conservent mal l'ondulalation feront bien de faire le sacrifice de leurs "ondes" pendant quelque temps ,car les brossages énergiques pourraient fort bien avoir pour effet de les détruire. Cependant permettez-moi de vous suggérer que vous pourriez fort bien profiter de cette période de soin à votre chevelure pour apprendre et pratiquer à faire vous-même la fixation de vos cheveux. Avec un peu de pratique, vous deviendrez aussi experte dans ce travail d'embellissement que vous l'êtes dans l'applicatoin du maquillage.

Le point important, c'est d'atteindre la racine même de vos cheveux, dans le cuir chevelu, et d'y occasionner une stimulation nouvelle. C'est cette stimulation qui donne aux cheveux leur lustre, leur vie. Naturellement, il faut également que le cuir chevelu soit absolument propre et sain... et les brossages et shampoos auront pour effet de l'assainir.

Maintenant il faut savoir comment se donner un brossage vraiment efficace—car il ne faut pas que le brossage soit fait à la diable. Voici comment procéder: Brossez l'arrière de votre tête depuis la naissance de la chevelure à la couronne, jusqu'à ce que vous ressentiez un picotement chaud dans le cuir chevelu. Divisez ensuite les cheveux de l'arrière de votre tête en petites tresses et brossez chaque tresse d'un mouvement ascendant. Brossez énergiquement ensuite la chevelure entière, de la racine à l'extrémité, en remontant les cheveux sur la tête. Cette méthode est beaucoup plus efficace que l'ancienne méthode qui consistait à se pencher la tête en avant ou en arrière et en brossant les cheveux dans le sens de leur chute.

N'ayez pas peur de brosser les cheveux gras. Ne craignez pas, non plus, de brosser une chevelure indéfrisablement ondulée (permanent). Les brossages donneront de la légèreté et de l'élasticité aux cheveux. Incidemment, savez-vous qu'en plaçant votre tête au-dessus d'un bol d'eau bouillante, la vapeur qui s'échappe de l'eau ravive un "permanent"?

Faites-moi demande de mon feuillet sur les soins de la chevelure. Je me ferai un plaisir de vous l'envoyer. Vous n'avez qu'à adresser vos lettres à Cousine Blanche, 294 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal, et n'oubliez pas d'inclure un timbre de 3c pour le feuillet désiré.

COUSINE BLANCHE

La maison de demain

"Il semble bien que l'on apportera nombre de modifications à la maison de demain, mais ces changements concerneront surtout l'accessoire, d'après l'opinion des architectes et constructeurs d'expérience. Certaines des modifications suggérées ne laissent pas d'être fantaisistes et de relever bien davantage du domaine de l'imagination que de celui de la réalité.

Récemment, M. Morley Lazier, qui a momentanément délaissé les études scientifiques pour se consacrer à la fabrication d'avions, a soutenu dans une allocution radiophonique que la maison de demain ne devrait guère varier d'aspect par rapport à celle d'aujourd'hui; mais on vulgariserait davantage l'installation de systèmes de climatisation et d'électricité remplirait un beaucoup plus grand nombre d'emplois et servirait même au chauffage.

A Montréal et à Boston, une entreprise importante effectue d'actives recherches pour rendre plus pratique un procédé nouveau de chauffage. Un ingénieur montréalais n'attendait que la levée des restrictions sur les métaux pour lancer un procédé des plus économiques de chauffage au gazogène. Il n'en reste pas moins que la maison conservera pour longtemps un style ou colonial, ou moderne, aux lignes simples sans surcharge d'ornementation et d'accessoires inutiles.

LA TRIBUNE

Présages

Certains noms s'adaptent à certains mois et, de ce fait, deviennent, pour les humains, de vrais talismans...

Pour les filles: Geneviève (qui signifie visage pâle) apporte aux naissances du début de janvier les caractéristiques suivantes: Volonté constante, tendresse et dévouement, aptitudes à bien diriger et organiser une maison. — Née au milieu de janvier, l'"enfant nommée Antoinette (inestimable) possède la fermeté du caractère, le tenacité de la volonté, la rapidité d'action, la coquetterie et une grande sentimentalité cachée Paule (qui se pose) est capricieuceicuse, indépendante, aime le luxe, est douée d'une intelligence très vive, assimilatrice.—A la fin du même mois, Françoise (indépendante) a l'intelligence positive, le sentiment du devoir, la volonté ferme, une nature loyale et séduisante. Marcelle (brave) a l'imagination très développée, une volonté inégale, une nature franche et un caractère indépendant.— Pour les garçons nés au début de janvier, Lucien (lumineux) hérite d'un caractère indépendant, susceptible, chicanier, d'une nature très tendre et sensitive. Marcel (guerrier) d'une nature fine, souple, habile à manier les affaires, d'un caractère affable et parfois emballé, d'une sentimentalité calme.—Du milieu de janvier, Antoine (fort) hérite de sang-froid, de bon sens, d'une volonté énergique, d'un grand amour-propre et de peu d'expansivité. —Fin du mois, Jacques (celui qui remplace) aura le caractèresociable, généreux, enthousiaste, sympathique, une nature douce, affectueuse, fidèle en dépit des apparences contraires. François (indépendant) naît avec une nature susceptible, un esprit pratique, positif observateur, une volonté pondérée, une sentimentalité profonde.

Une histoire de la 1ère guerre

"Au début du mois d'août 1918, le Sous-Secrétaire d'Etat américain à la Marine procédait à une inspection des postes d'aviation navale sur la côte de Bretagne.

En se rendant d'un poste à un autre, une voiture de son service qui précédait la sienne eut le malheur de renverser un vieux prêtre, qui fut très légèrement touché. Quand le Sous-Secrétaire d'Etat arriva sur les lieux, quelques instants plus tard, il présenta au vieillard les excuses de la Marine américaine, et lui offrit une indemnité.

Le vieux prêtre breton répondit qu'assurément il n'accepterait pas d'argent de ses amis de la Marine américaine, après tout ce qu'ils avaient fait pour sauver la France.

Le Sous-Secrétaire d'Etat américain lui demanda si la Marine pourrait offrir quelque chose pour son église — une charmante église, située sur un promontoire, et datant du XIVème siècle. Les yeux du prêtre se remplirent de larmes et il dit:

"Oh! si je pouvais recevoir une petite contribution pour la caisse dont je me suis occupé toute ma vie! Il s'agit de remplacer le plomb des vitraux. C'est à quoi je tiens plus qu'à tout au monde . . ."

Les vitraux en question étaient parmi les plus anciens de France, et le plomb n'avait pas été remplacé depuis 1750.

Le Sous-Secrétaire d'Etat américain à la Marine demanda au vieux curé combien coûterait le travail; le prêtre répondit: "Mille francs: une somme bien supérieure à tout ce que nous pourrions jamais réunir."

Là-dessus, le Sous-Secrétaire d'Etat américain rédigea une réquisition sur la Marine, du montant de 200 dollars — 1000 francs, exactement, à l'époque — et la remit au prêtre.

Plusieurs mois plus tard, un officier rendit compte au Sous-Secrétaire d'Etat à la Marine: il avait visité l'église, le remplacement des plombs était presque terminé, et, dans l'une des chapelles de l'église, le vieux prêtre avait allumé un cierge perpétuel, en l'honneur de la Marine américaine.

Six ou huit ans plus tard, le cierge brûlait toujours et je ne doute pas qu'il brûle encore aujourd'hui, en 1942, — à moins que les Allemands ne l'aient éteint."

Cette histoire est racontée par le Sous-Secrétaire d'Etat américain à la Marine en 1918, Franklin Delano Roosevelt.

(France Forever, New-York)

LES GARDERIES DE JOUR

La vie des bambins n'apparait pas du tout monotone dans ces garderies de jour établies un peu partout à travers le Canada, si l'on en juge par la vignette ci-dessus. Ce petit bambin, artiste en herbe, a du moins l'air très intéressé à son travail. Qui ne le serait pas, en compagnie de cette charmante jeune fille au doux sourire, l'une des volontaires des Services volontaires féminins, qui se consacrent à cette oeuvre des garderies de jour comme à tant d'autres.

Collection
Cahiers d'Art Arca
Contribution au renouveau artistique canadien
Présentation claire et simple, accessible aux profanes.
Tous les amis de l'art y trouveront des aperçus plus instructifs que dans les corpulents ouvrages de savants critiques.
Le premier cahier est consacré à l'oeuvre d'Henri Charlier, l'un des plus grands sculpteurs de notre temps. Il vient de paraître:
PEINTURE, SCULPTURE BRODERIE et VITRAIL
Par Henri CHARLIER
Volume de 156 pages. En supplément, 23 pages des plus belles oeuvres de Charlier, reproduites sur papier couché.
Prix: $1.50; par la poste: $1.60.

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 6 mai 1943

Protestation contre un assassinat politique

Indignées à la nouvelle de l'exécution par le gouvernement soviétque de deux chefs ouvriers, Henryk Ehrlich et Victor Alter, Juifs polonais, les organisations américaines du travail, l'A.F.L. et la C.I.O. ont tenu à New York une immense assemblée conjointe de protestation. Aucune raison valable, a déclaré le président Green de l'A.F.L. n'a pu être apportée pour excuser ce meurtre. C'est un assassinat politique indigne d'une nation civilisée. Le sénateur Mead et le maire La Guardia ont été non moins catégoriques dans leur condamnation de cet acte. Mais le discours le plus énergique fut celui du secrétaire trésorier du C.I.O., James B. Carey. Des membres communistes de son organisation lui avaient écrit quil ferait mieux, dans son intérêt personnel et celui du C.I.O., de ne pas prendre part à cette manifestation. Il leur a nié publiquement le droit de lui dicter sa conduite et a affirmé sa volonté de juger les actes de la Russie à leur mérite. Le fait que cette nation est notre collaboratrice dans cette guerre ne nous interdit pas, a-t-il ajouté, toute critique à son égard; il autorise encore moins les communistes des Etats-Unis à mettre l'intérêt d'un pays étranger au-dessus de celui de leur propre pays.

Anniversaire des encycliques sociales

Le 11 mai prochain ramène l'anniversaire des deux grandes encycliques sociales: Rerum Novarum et Quadragesimo Anno. On a appelé la première la Charte des Travailleurs. La deuxième, plus étendue, indique les réformes vitales qui devraient nous donner cet ordre meilleur vers lequel aspire l'humanité.

Depuis plusieurs années, les catholiques de tous les pays célèbrent cet anniversaire. La guerre prive actuellement plusieurs de cette joie. Le Canada heureusement peut encore se l'accorder. Il devrait en profiter largement.

Cette célébration s'impose d'autant plus cette année qu'en parle de tout côté de plans de restauration sociale et que l'encyclique Quadragesimo Anno nous offre des normes sûres pour juger ces plans. Aussi la première manière de célébrer l'anniversaire de cette encyclique devrait être d'en lire le texte complet. Lecture lente et réfléchie. On pourrait la faire plusieurs ensemble en cercle d'étude, et en s'efforçant d'en appliquer les principaux points à notre pays, à notre province.

Nous avons ici, pour nous guider, un document de première valeur. C'est la magistrale Lettre pastorale que les évêques du Québec publiaient en 1941 sur les deux encycliques. Il faut l'étudier à fond. Les réformes qu'ils suggèrent devraient être à la base de tout programme de restauration sociale pour notre pays.

Cette étude n'exclut pas les manifestations publiques. L'Ecole Sociale Populaire organise comme les années précédentes, avec le concours du Comité des Oeuvres Catholiques, une grande manifestation en plein air, à Montréal, le dimanche après-midi 16 mai. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi dans d'autres centres?

On demande des explications!

Il s'est produit samedi soir, au poste CKAC, un double incident qui appelle d'immédiates explications.

M. André Laurendeau donnait sa causerie politique hebdomadaire. Il parlait au nom du *Bloc Populaire*; mais on verra tout à l'heure que ceci n'a aucune importance spéciale, que ce qui s'est passé samedi soir intéresse, au même titre, tous les groupes et même tous les individus qui ont quelque souci de la liberté de la parole politique.

La causerie de M. Laurendeau *avait été visée par la Censure fédérale*. De ce côté, il était donc parfaitement en règle. Or, tous les auditeurs, et nous en étions, ont pu constater qu'à deux reprises ce texte *autorisé a été interrompu*. En se reportant au manuscrit communiqué aux journaux, on constate que les deux interruptions portaient sur des passages particulièrement intéressants.

M. Laurendeau, commentant la récente déclaration de M. King sur les mots *Empire* et *Commonwealth*, citait un texte de M. Henri Bourassa qui commençait ainsi: *Théoriquement, nous sommes égaux à l'Angleterre, mais nous ne sommes pas égaux en fonctions. Autrement dit...* C'est ici que se produisit la première interruption. Elle supprimait la finale du texte de M. Bourassa et le bref commentaire qu'y ajoutait aussitôt M. Laurendeau, — c'est-à-dire:

...c'est l'Angleterre qui déclare la guerre, mais nous, nous nous battons. C'est le gouvernement anglais qui décrète les traités, et nous, nous les subissons". Et nous subissons encore des chefs qui, après avoir fait toute leur carrière en parlant de liberté, de souveraineté, d'émancipation, nous ont replongés dans le plus sinistre esclavage impérial.

Quelques minutes plus tard, une seconde interruption faisait sauter les quelques illustrations que M. Laurendeau avait ajoutées à ce premier texte:... *cette année, la guerre coûtera à chaque citoyen canadien en moyenne* $1.30 *par jour. Notez bien ce chiffre pour apprendre la bonne nouvelle à vos amis et à vos camarades. Je répète: la guerre coûtera à chaque citoyen canadien en moyenne* $1.30 *par jour*..., c'est-à-dire qu'on supprimait cette petite leçon d'arithmétique:

Si vous êtes marié et avez des enfants, la guerre vous coûtera chaque jour autant de fois $1.30 *que votre famille comprend de membres. Par exemple, si vous avez trois enfants, la guerre fera quotidiennement peser sur vous et les vôtres une dette de 5 fois* $1.30, *soit* $6.50; *et* $10.40 *si vous avez 6 enfants.*

Le public a le droit de connaître la cause de ces suppressions. Si c'est un accident, qu'on le dise et qu'on en explique le pourquoi; si c'est voulu, que l'on déclare au nom de quel principe et de quel droit CKAC, qui tient ses pouvoirs de l'autorité fédérale, peut doubler de sa censure propre la censure fédérale.

Si CKAC a pu, délibérément, enlever de la causerie de M. Laurendeau ce qui ne lui plaisait pas, rien ne l'empêchera, dimanche prochain, par exemple, de tailler pareillement dans celle de M. Duplessis.

On voit que la question intéresse tout le monde. Il faut tout de suite qu'on la tire au clair.

O. H.

Le Devoir

L'apostolat de la prière

Les journaux ont signalé dernièrement les directives données par le Souverain Pontife aux prédicateurs du carême à Rome. Il avait insisté sur la prière, la prière quotidienne et en famille.

Voici qu'un supplément de l'Observatore Romano nous apporte le texte complet de l'allocution que Pie XII adressa en janvier. lors de leur audience annuelle, aux membres de l'Apostolat de la Prière et de la Croisade Eucharistique. Tout naturellement c'est du même sujet, de la prière, que le Pape parla. Et il le fit en des termes à la fois d'une grande élévation et d'une grande précision. Non content d'indiquer les avantages de la prière, particulièrement à l'époque actuelle, et le caractère apostolique qu'elle doit avoir, Pie XII s'arrête aux pratiques de l'Apostolat de la Prière, aux industries employées, comme les Billets mensuels, pour fixer l'attention, et il met en relief toute leur signification et leur valeur. Ce texte sera un précieux document pour les membres de cette association ainsi que pour tous les fidèles.

Le devoir est un acte d'amour. Dès que vous faites votre devoir, vous témoignez à Dieu que vous l'aimez en le glorifiant: c'est l'occupation des anges dans le paradis.—Père Olivaint, S. J.

• •

Une coquette est plus facile à marier qu'une savante; car pour épouser une savante il faut être sans orgueil, ce qui est très rare, au lieu que pour épouser la coquette, il ne faut qu'être fou, ce qui est très commun.—Joseph de Maistre.

• •

Avec les gens qui par finesse écoutent tout et parlent peu, parlez encore moins; ou si vous parlez beaucoup, dites peu de chose—Votre chat vous caresse: non il se caresse tout simplement et c'est vous qui êtes dupe. Il vous donne le change pour avoir sa tasse de lait ou une place sur vos genoux. Image de la plupart des amitiés humaines.—Guy Dupréhault.

• •

La flatterie est une fausse monnaie qui n'a de cours que par notre vanité.—La Rochefoucauld

• •

Rien ne manque autant à l'homme que la force, et rien n'attire davantage son respect.

• •

Nous sommes nés pour nous aider les uns les autres, comme les pieds, les mains, les paupières, les dents. Il est donc contre la nature de se nuire les uns aux autres, et c'est nuire que d'avoir de la haine ou de l'aversion.—Marc-Aurèle.

Y A-T-IL UNE ENIGME RUSSE

par **Roger Duhamel**

Dans toutes les considérations de politique internationale, d'aucuns se posent constamment la question: Où va la Russie? Que recherche-t-elle dans la guerre actuelle? Comment se comportera-t-elle à la conférence de paix?

Ce sont là des problèmes d'une gravité réelle, des problèmes à ne pas négliger. D'abord, un fait acquis, c'est que la Russie lutte présentement pour sa propre survivance. Attaquée par l'Allemagne, elle met tout en oeuvre pour résister à cet assaut et elle accomplit des prodiges d'énergie pour sortir victorieuse de cette agression. Mais après?

Un commentateur américain, Demaree Bess, essaie de démêler cet écheveau passablement emmêlé pour qui suit attentivement les déclarations successives et souvent contradictoires des hommes d'Etat. C'est à y perdre son latin que de vouloir comprendre où nous mènent ces innombrables affirmations de principes sur le monde d'après-guerre. Chacun a son plan bien établi et s'imagine que l'univers se pliera docilement à ces schèmes rigoureusement dressés. Heureusement, les réalités historiques ne se modifient pas aussi simplement et il n'est jamais mauvais d'en tenir compte!

Bess rappelle d'abord que l'U.R.S.S. est présentement le pays le plus indépendant qui soit. Elle n'a consenti aucun engagement qui limiterait par la suite sa liberté d'action. Elle a adhéré aux termes vagues de la Charte de l'Atlantique. Elle ne s'est pas privée pour autant de réclamer sans cesse l'appui militaire et industriel de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis et à s'impatienter dès qu'elle trouvait que cette assistance n'était pas suffisante ou tardait trop à venir. Elle a même voulu que les démocraties anglo-saxonnes approuvent immédiatement ses réclamations sur le territoire de Lituanie, de l'Estonie et de la Lettonie, et sur certaines régions de la Finlande et de la Roumanie. Elle a même refusé de s'engager à restaurer la Pologne dans ses frontières d'avant-guerre et cette obstination explique les difficultés présentes entre le général Sikorski et les Soviets. La Grande-Bretagne, notamment à l'instigation de sir Stafford Cripps et du London Times, eût peut-être accepté ces conditions, mais les Etats-Unis se sont montrés beaucoup moins empressés à y accéder et c'est même cette réticence, estime-t-on, qui a fait écarter toute allusion aux revendications territoriales de la Russie dans le traité anglo-russe de juin 1942, d'une durée de vingt ans.

En somme, la Russie de Staline reprend à son compte, — on l'a souvent fait remarquer, — les ambitions impérialistes du tsarisme. Indépendamment du régime actuel, c'est la vieille lutte qui continue entre le slavisme et le germanisme. Les Russes veulent se faire à la fois les maîtres et les protecteurs de tous les peuples slaves et l'on comprend dès lors que l'Allemagne éprouve une égale répugnance et une égale crainte à l'égard du slavisme et du bolchévisme. Pour elle, ces deux mots représentent, dans l'histoire de son pays, une identique menace et une entrave à ses visées expansionnistes.

Après la guerre que nous aurons gagnée de conserve, nul doute que la Russie sera prête à collaborer avec les autres Nations -Unies, mais à ses conditions. A quoi se ramènent-elles? Elle refuse d'abord de s'engager de quelque façon à violer son traité de non-agression conclu avec le Japon et que les deux parties ont jusqu'à maintenant scrupuleusement observé, pour des raisons évidentes. Elle veut avoir ses coudées franches dans le rajustement de tous les territoires adjacents à ses frontières et elle n'entend pas que des puisances étrangères lui dictent à cet égard une ligne de conduite. C'est pourquoi quelques-unes des promesses de libération trop généreusement dispensées par certains hommes d'État risquent d'aboutir à de pénibles déceptions. Enfin, la Russie estime et s'emploiera à exiger d'être traitée sur un pied de parfaite égalité avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne dans tous les projets de sécurité mondiale.

En somme, il s'agit pour les démocraties de juger l'U.R.S.S. selon ce qu'elle est et non selon ce qu'elles désireraient qu'elle fût. Demaree Bess écrit très justement ce paragraphe destiné à dissiper toute équivoque: "Les Russes ont clairement démontré qu'ils combattent non seulement pour la Russie mais aussi pour le régime soviétique, qui n'est pas, comme certains Américains essaient de nous le faire croire, une autre version de la démocratie américaine et du système d'entreprise privée. Le régime soviétique est le système d'un seul parti qui ne tolère aucune opposition; il se fie à la police pour supprimer toute opposition. Le système soviétique consiste en la propriété de l'Etat et en l'administration par l'Etat de tout: chaque citoyen soviétique travaille pour l'Etat. Ce système a démontré sa valeur pendant la guerre et rien n'indique que les chefs soviétiques aient l'intention de modifier ses principes maintenant ou plus tard ou de s'associer à aucun projet pour restaurer l'entreprise privée dans le monde".

Il ne s'ensuit pas nécessairement qu'il soit impossible de trouver un terrain d'entente et de collaboration internationales avec l'U.R.S.S. Contrairement à l'Allemagne ou au Japon, ce pays ne croit pas appartenir à une race supérieure; la folie raciste, ce crime contre l'homme, ne l'habite pas. De plus, la Russie n'a pas un besoin pressant d'espace vital, ce qui facilite un compromis. Enfin, elle désire la paix, tant pour panser ses blessures que pour établir dans sa sphère d'influence son régime économique et social.

A condition de ne pas se leurrer de mots, il n'existe pas d'énigme russe. Ce qui ne veut pas dire que la solution des problèmes que pose le caractère particulier de ce pays en sont d'autant supprimés. Toutefois, il demeure possible d'en arriver à une organisation viable, en ne perdant pas de vues certaines données essentielles que les faits actuels n'ont pas abolies.

Roger DUHAMEL.

Vedette des Romans Lyriques Victor

"Jacques Rameau (Georges Landreau), le célèbre violoniste dont on dramatise la vie tous les jeudis à 8:00 p.m. par le réseau de Radio-Canada."

L'étude a été pour moi le souverain remède contre les dégoûts de la vie, n'ayant jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé.—Montesquieu.

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez
"L'Ami du Peuple"

12 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne · Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

Le monde sportif

par Conrad Fortin

C'est aujourd'hui que doit avoir lieu l'ouverture officielle du stade de Montréal où les Royaux de la ligue Internationale évolueront jusqu'au début du mois de septembre. Cette joute initiale dans la métropole sera disputée par le club local et le Baltimore. Il est très probable que les spectateurs au stade vont être très satisfaits du jeu qu'exposeront les gars de Fresco Thompson; la ligue n'a commencé ses activités qu'il y a deux semaines et les Royaux sont déjà fortement consolidés dans la première division du classement. En fait, le gérant du club Montréal a été très fortuné de recevoir de l'aide des Dodgers de la ligue Nationale. Graham, Ortiz et Chipman lui ont été envoyés pour renforcer son équipe: les deux premiers sont des voltigeurs tandis que Chipman est un lanceur d'expérience notable. L'an dernier, les Royaux ont terminé la saison en deuxième position; en 1941, ils ont atteint les finales pour remporter, ensuite le championnat de la ligue Internationale.

• •

Au collège Sacré-Coeur, le Grand Club de balle-molle poursuit son entraînement avant de faire face aux clubs locaux. Si la température le permet la première partie d'exhibition de l'année 1943 aura lieu dimanche, le 9 mai.

• •

La saison du baseball ne vient que de comencer dans la ligue Nationale et déjà quelques lanceurs ont su se distinguer. Parmi ceux-ci, mentionnons le lanceur gaucher des Cincinnati Reds, Johnny Vander Meer. En 29 manches lancées, Johnny n'a accordé que 12 coups sûrs. Dans sa première apparition au monticule cette année, il réussit à blanchir les Cardinaux; quelques jours plus tard, il ne livrait que six coups sûrs aux Pirates de Pittsburgh. Vander Meer semble être destiné à remporter 20 victoires cette année.

• •

George Gentry, lanceur du Buffalo, a accompli un fait remarquable la semaine dernière, en n'accordant aucun sûr au Jersey City et ainsi le Buffalo triompha, 1 à 0.

• •

Jack Graham, voltigeur des Royaux de l'Internationale semble vouloir conserver, à tout prix, sa réputation de frappeur puissant. La saison ne vient que de commencer et il a déjà deux circuits à son crédit.

• •

Le Cleveland de la ligue américaine vient d'obtenir du Brooklyn les services de Jimmy Wasdell. On estime que cette acquisition renforcera le champ extérieur de Lou Boudreau.

• •

Il n'est pas encore certain si nous allons avoir du baseball à Sudbury cette année. On prétend que le manque de joueurs empêchera le sport populaire de fonctionner.

Conrad FORTIN.

Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.) — Lundi, le 26 avril, en l'église St-Joseph de Chelmsford, avait lieu le mariage de Mlle Claire Huneault, fille de M. J.-O. Huneault, à M. Roland Blais. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. L. Cholette. La mariée, accompagnée de son père, portait une robe longue de satin blanc avec jupe de tulle, garnie d'appliqués en satin de même couleur. Son voile de tulle blanc était retenu sous un diadème. Son livre de prière était décoré de roses blanches et d'une cascade de forget-me-nots. M. Aldège Blais accompagnait son frère M. Roland Blais.

Pour la cérémonie l'église était décorée de fleurs pascales. Le chant fut exécuté par les Enfants de Marie accompagnées à l'orgue par Mme L. Blais. Mlle Anita Perras, soeur du marié, chanta le Noël du mariage. M. André Huneault, frère de la mariée joua une marche d'entrée et de sortie.

Le vin fut servi à la demeure de M. Huneault où Mme Serge Robert, de Sturgeon Falls et Mlle Irène Roy, de Warren, recevaient les invités.

Mme M.-L. Bastien servait le souper en l'honneur des mariés. Les oncles et tantes y étaient invités et les cousins se rendirent à la soirée.

Parmi les invités on remarquait M. Aldège Blais, de Montréal, M. Sylvio Blais, de Windsor, M. et Mme Serge Robert, de Sturgeon Falls, M. et Mme Raymond Huneault, de Verner, M. et Mme Dorima Pilon, de Chapleau, Mme Alex Landry, de Cartier, M. et Mme C. Plouffe, M. et Mme Conrad Cayen, de Sudbury, Mlles Irène Roy, de Warren, Marie-Anne Raymond, de Toronto, Anita Perras du couvent de Sturgeon Falls, Anita Plouffe et Claire Cayen, de Sudbury.

A M. et Mme Alfred Charbonneau est née une fille baptisée sous les noms de Marie-Isabelle-Suzanne. Parrain et marraine, M. et Mme Donat Normandeau, de Sudbury, oncle et tante de l'enfant.

M. Alfred Charbonneau, du Sault Ste-Marie, passait quelques jours dans sa famille à l'ocasion de la fête de Pâques.

M. et Mme Serge Robert et leurs fillettes, Carmen, Huguette et Gisèle, étaient de passage à Chelmsford à l'occasion du mariage de Mlle Claire Huneault.

Verner

Verner, (D.N.C.)—Mlle Paulette Côté, institutrice à Sudbury, Mlle Marie-J. Perrault, institutrice à Hanmer, M. Aurèle Ethier, instituteur à St-Charles, et Mlle Claire Bélanger, institutrice à North Bay, passaient les vacances de Pâques dans leurs familles.

Les exercices de la semaine sainte ont été pieusement suivis par tous nos paroissiens.

Pour la première fois depuis le début des concours de français dans la province, Verner ne présentait pas de concurrent au concours final à Ottawa cette année, mais l'on se promet bien d'en présenter "deux" l'an prochain!

M. et Mme Albert Martel et leur bébé, de Sudbury, visitaient leurs parents ici dernièrement.

MM. Alcide Casaubon, Gabriel Forest, Roger Gauthier et Marc Boyer, tous étudiants du collège Sacré-Coeur, de Sudbury, passaient le dimanche de Pâques dans leurs familles.

M. Lionel Ducharme, gérant de l'un des magasins Carload de Sudbury, visitait ces parents et amis, ici, à Pâques.

M. et Mme Eddy Dandeneau, de Sudbury, visitaient la famille Adam Beauparlant dimanche dernier.

Les soldats Clément Dénommé et Rosario Labelle, de l'armée Canadienne, étaient en congé dans leur famille à l'ocasion de Pâques.

Après avoir passé l'hiver au village, M. Charles Rainville et sa famille sont retournés sur leur ferme pour y passer l'été.

MM. Janvier et Isidore Miron, employés dans une usine à Nobel, passaient le jour de Pâques parmi les leurs.

M. Léo Côté, autrefois à l'usine "Ford" de Windsor, passe quelque temps parmi les siens avant de partir pour faire son entrainement militaire.

M. Valois Pilon, de la "Cie Northern Electric", de Montréal, était dans sa famille à l'occasion de Pâques.

Dimanche dernier un souper était servi chez M. Hervé Filiatrault. On remarquait parmi les invités M. l'abbé A. Filiatrault, nouveau curé de Blezard Valley.

M. Armand Lecompte, employé aux mines de Sudbury, est revenu dans sa famille pour y passer quelque temps.

Notre scierie a ouvert ses portes mercredi dernier. Ce qui emploiera plusieurs de nos hommes.

MM. Victor Dalcourt et Laurier Rainville sont revenus parmi nous pour la saison des travaux agricoles.

Mlle M. Bélanger, de Blezard Valley, visitait sa famille, Mme Arthur Bélanger, ici, la semaine dernière.

Nos routes de campagne sont réouvertes à la grande joie de nos automobilistes. Cependant ils ont un regret; c'est qu'elles soient en si mauvais état. Quand aurons-nous le bonheur de rouler sur des routes de béton nous aussi? Après les prochaines élections?... Peut-être!... Qui sait!...

Le sous-lieutenant Paul Dandeneau de passage à Verner.

Nous avons l'honneur de compter un officier militaire de plus parmi les nôtre en la personne de M. Paul Dandeneau promu au grade de sous-lieutenant récemment à Brockville. Notre nouvel officier visite actuellement ses parents et amis ici.

M. Jean-Paul Raymond, employé à Sudbury, passait la fin de la semaine chez ses parents.

Vendredi soir dernier avait lieu à la résidence de Mlle Claire St-Amour une réunion des membres du cercle de couture. On remarquait dans l'assistance Mlle Florence Lecompte, de Sturgeon Falls.

Mme Wilfrid Beaulieu, de Val d'Or, Qué., était de passage à Verner, à l'occasion de la mort de son père, M. Philibert Gingras et de sa soeur, Mme Alfred Rainville, de Lavigne.

M. Lucien Gagnon se rendait à Sudbury par affaires en fin de semaine.

Mme Walbert Miron est revenue dans sa famille après avoir passé quelque temps à l'hôpital St-Jean-de-Brébeuf, de Sturgeon Falls.

M. l'abbé W. Bradley, curé de River Valley, était de passage ici dernièrement.

Il y a quelque temps M. et Mme Omer Rancourt, d'Alban, Ont., visitaient la famille Gingras.

M. Elie Beauparlant assistait aux funérailles de sa mère, Mme Adélard Beauparlant, décédée à St-Charles, dernièrement.

Le 18 avril, Mlle Jeannette Lacombe et M. Onyl Trahan se rendaient à North Bay pour prendre part au concours éliminatoire de français de l'inspectorat de M. Charron.

Mlle Lucille Turenne, institutrice, ici, nous quittait récemment pour aller passer les vacances de Pâques parmi les siens à Sudbury.

Mlle Claire St-Amour se rendait à North Bay par affaires samedi dernier.

Un bon nombre de nos étudiants et étudiantes sont rentrés dans leur famille pour le temps de Pâques; entre autres Mlles Yolande et Fernande Perreault, Jocelyn Guénette et Rachel Côté du couvent d'Haileybury; Mlles Armande Filiatrault et Noëlla Forest du couvent Notre-Dame-de-Lourdes, de Sturgeon Falls; Mlles Rachel Raymond, Anita Trahan et Rolande de Lafond, du couvent de la rue Rideau d'Ottawa; Mlles Alma Poitras et Rita Raymond, de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa.

Le printemps nous semble être arrivé pour de bon! Les glaces de la rivière sont disparues. Bientôt le temps de la pêche! Et puis, pas de ration sur le poisson vous savez!!! Bonne pêche!

St-Charles

St-Charles, (D.N.C.)—Nous apprenons la mort de Mme François Barbe (née Jeanne Pothier) âgée de 28 ans, décédée à l'hôpital de Sudbury et inhumée dans le cimetière de St-Charles. Elle laisse outre son mari, cinq enfants tous en bas âge. Son père et sa mère, M. et Mme Jean Pothier, quatre soeurs, Mme Gilbert St-Germain (Maria), Mme St-Germain (Cécile), Mme Gérard Monette (Lorraine), et Gabrielle, à la maison Cinq frères, Aram, de Sudbury, Marcel, Roland, Télesphore et Noël, de St-Charles. A la famille éprouvée l'"Ami du Peuple" présente ses plus sincères condoléances.

M. et Mme Camille Brisson font part à leurs parents et amis de la naisance d'une fille baptisée sous les noms de Marie-Stella-Gaëtanne-Paulette. Parrain et marraine M. Vital Lapointe et Mlle Estelle Lapointe, oncle et tante de l'enfant.

Nos militaires bureaucrastés d'Ottawa et Toronto, dans un suprême effort de guerre ont mis notre paroisse à un quota de $10,000... puis sur le front de production, d'un autre côté on nous enlève nos jeunes gens pour leur faire faire le service militaire, du coup, baissant bien probablement de 25 pour cent notre production... $10,000 à côté de milliards et millions c'est peu; $10,000 pour notre paroisse c'est énorme, c'est irréalisable.

M Vital Lapointe, dans l'armée, rendait visite à ses parents, M. et Mme Camille Lapointe.

Mlle Estelle Lapointe, de Sudbury, rendait aussi visite à ses parents, M. et Mme Camille Lapointe.

M. Léo Dupuis, fromager, employé à Webbwood, est dans sa famille pour le temps de Pâques

M. Ovide Desgroseilliers rendait visite à M. et Mme Isaac Bédard, ainsi que Mme Israël Lapalme.

M. et Mme Alphonse Perras sont arrivés parmi nous.

M. et Mme Roméo Richer ainsi que leurs enfants visitent actuellement M. et Mme Théophile Chamberland.

M. Legault, inspecteur des fromageries, était au milieu de nous ces jours passés.

Mme Azarie Dignard est de retour de l'hôpital après y avoir passé quelques jours.

Mme Edouard Dupuis nous a quittés pour l'hôpital.

TROISIEME GUERRE MONDIALE INEVITABLE — WALLACE

Washington.—Le vice-président a déclaré qu'une troisième guerre mondiale semble inévitable à moins que les démocraties de l'Occident et la Russie n'en arrivent à un accord satisfaisant avant la fin du présent conflit. "Cette guerre est probable si, nous ne démontrons pas que nous pouvons fournir du travail à tout le monde après la guerre et si des intérêts fascistes mus surtout par des idées anti-russes s'assurent le contrôle de notre gouvernement, dit-il. Sans une entente intime et une confiance mutuelle entre la Russie et les Etats-Unis ,il y a une grave probabilité que la Russie et l'Allemagne tôt ou tard fassent cause commune. Si nous ne pouvons fournir du travail à tout le monde après la guerre, la propagande communiste sera inévitable et rien ne pourra l'empêcher."

Giraud et la France

(par Georges Pelletier et Emile Benoist)

Il a quelques jours, à Constantine, le général Giraud a prononcé des paroles à se rappeler. On a voulu le faire passer comme aspirant à la dictature de la France libérée. Giraud n'a pas cette ambition. D'après une dépêche de samedi dernier à l'*Associated Press* (journaux du 16 avril), Giraud repousse toute idée d'un gouvernement provisoire, comme le voudrait le général de Gaulle. "Je ne connais rien à la politique", a dit Giraud, après les funérailles du général Français Welvert tué face à l'ennemi, en Tunisie. "Je n'ai jamais touché à la politique dans le passé et je n'y touche pas plus aujourd'hui. Nous devons reconstruire la France. Je ne suis pas le chef de la nation française, je suis son serviteur. Un gouvernement provisoire n'est pas de mes affaires. Je n'ai qu'une mission: celle de représenter la souveraineté de la France, de protéger les intérêts français hors du continent, de rester en contact avec la France métropolitaine, de façon qu'elle ne souffre aucun désavantage et, enfin, de rebâtir une armée avec la volonté et les moyens de combattre. Nous avons 400,000 hommes sous les armes. J'espère en conduire 300,000 en France. Une partie de ma tâche, c'est d'organiser et d'entraîner cette armée. Il faut aussi que cette armée ne soit pas entravée par le désordre à l'arrière. *Je ne permettrai ni dictature ni dictateur.* Je n'ai qu'une seule ambition: celle d'entrer victorieusement dans Metz. Ce jour-là je passerai la main. En ce temps-là, 40 millions de Français diront ce qu'ils veulent. Pour moi, je n'ai aucun désir de faire revivre les folies qui ont conduit à la catastrophe de 1940." Voilà qui est ferme, net, d'inspiration patriotique. Aucune dictature, aucun dictateur, d'après le plan Giraud. On considère à Washington qu'il parle d'accord avec Londres et Washington. Ces histoires de proscrire celui-ci, de rétablir les privilèges de celui-là, de chasser de la vie publique ceux qui ne sont pas pour le rétablissement en son entier de la IIIe République telle qu'elle fut, avec ses vices et ses fautes, ce projet de laisser les communistes reprendre leur néfaste influence en France,—on sait qu'ils sont en partie les auteurs des erreurs qui conduisirent la France à l'abîme, avec leur Front Populaire, leurs grèves *sur le tas*, leur sectarisme à l'école, leurs prêchis-prêchas communistes et ultra-pacifistes chez des milliers d'instituteurs sans patriotisme et sans foi,—voilà ce que Giraud entend éviter, ce contre quoi il lutte jusqu'ici. Il n'a nulle ambition personnelle. Et les autres, ceux qui en tiennent mordicus pour le retour à toutes les institutions de la IIIe République, etc., à tous ses privilèges, à toute sa législation, quelles ne sont pas leurs ambitions personnelles!

"L'ALLEMAGNE"

JACQUES BAINVILLE, de l'Académie Française.

La paix future sera plus difficile à faire que la guerre et elle exigera bien du temps. Les textes les mieux établis ne suffiront pas à la consolider; il faudra une longue occupation de l'Allemagne, beaucoup de négociations délicates, mais aussi la connaissance précise des ambitions de l'Allemagne, de ses intérêts, de ses qualités, de ses défauts, et de ses traditions. C'est pourquoi chaque citoyen des pays en guerre doit faire sa part et connaître ce pays étrange, l'Allemagne.

Nombreux sont ceux qui ne distinguent pas entre une bonne et une mauvaise Allemagne. Jacques Bainville n'est pas de ceux-là. Il prouve que les Allemands du passé, dans le cadre des petits Etats impuissants, étaient actifs, ingénieux, empressés à travailler. Mais il montre aussi, qu'à l'époque récente, unis en un seul corps, les Allemands sont devenus subitement des Prussiens exaltés par le sentiment de leur puissance et cherchent à prendre les biens de leurs voisins.

Bainville se reporte aux débuts de la révolution hitlérienne. Elle ne l'a pas étonné. C'était la suite logique du passé. Le réalisme prussien d'autrefois gardait quelque mesure, appliqué par des Allemands formés à l'ancienne mode et presque civilisés. Il nous revient, maintenant, mis en oeuvre, sous forme démagogique, par des illuminés.

Analysant dans des pages d'un ton presque pathétiques l'oeuvre du dictateur actuel de l'Allemagne, Bainville a clairement discerné l'astuce et la rouerie de cet infra-Bismark socialiste et plébéien.

Tous ceux qui, à cette heure critique, liront ce livre apprendront quelques faits qu'ils ont oubliés, s'ils les ont jamais connus. Surtout ils y puiseront un peu de l'assurance que donne la vérité. Ils comprendront ce que doit être la paix que chacun a le devoir de préparer. Ils sauront qu'elle implique la victoire totale, le Reich écrasé, l'armistice signé à Berlin, dans une Allemagne démembrée par ses vainqueurs.

2 volumes —600 parges. Au comptoir $2.50, par la poste $2.65. Librairie "Loisirs"

La plaie du divorce

On sait l'agitation qui se fit ces dernières semaines au pays, à propos du divorce et du projet, caressé en certains milieux, d'établir des cours de divorce dans la province de Québec. En marge, il intéressera peut-être de savoir comment le divorce s'est répandu au Canada depuis que l'Etat le permet en le facilitant. Des statistiques à ce propos furent publiés récemment, (février 1943), par l'organe de la **Canadian Catholic Youth Union.** En 1918, 114 divorces étaient accordés au Canada, et ce chiffre se triplait et plus l'année suivante, avec un total de 373. Depuis, la progression ne cesse d'être ascendante. On enregistrait 1,006 divorces en 1932, 1,570 en 1936, 1,830 en 1937, 2,226 en 1938, 2,369 en 1940. A remarquer que les divorces sont beaucoup plus nombreux dans les provinces de langue anglaise à majorité protestante, que *dans la* province française et catholique de Québec. Ainsi, le Québec ne comptait que 62 divorces en 1940, alors qu'il s'en trouvait 916 en Ontario, 206 au Manitoba, 125 en Saskatchewan, 274 en Alberta, 674 en Colombie britannique. De 1931 à nos jours, le nombre des divorces accordés au pays augmenta dans une proportion de 239 pour cent. Où allons-nous? se demandent avec raison les gens qui ont encore de la religion et le sens des convenances.

Force vs liberté

Au cours d'une émission du 18 février pour l'Allemagne, Radio Vatican disait:

"La chrétienté est une révolution de lumière, mais aujourd'hui les puissances des ténèbres sont à l'oeuvre. Il y a le ravage de la guerre. Il y a un mal pire encore, le manque général de foi, entraînant la persécution des chrétiens et de l'Eglise, et le mépris effréné des lois de la nature et de la morale, des droits les plus élémentaires de l'homme. Ce mépris, comme le dit le Saint Père dans son message de Noël, a condamné des centaines de mile personnes, à cause seulement de leur nationalité ou de leur descendance, à la mort ou à une misère toujours plus profonde. Pire que tout, il y a la puissance du péché qui assassine les âmes sans merci, les âmes des jeunes surtout."

LE SULFATE DE NICOTINE

Le Ministère fédéral de l'Agriculture a donné l'assurance qu'il y aura suffisamment desulfate de nicotine pour tous les besoins agricoles en 1943. Cet ingrédient était rare en 1942 parce que tous les stocks habituellement importés d'Europe étaient épuisés et que les provisions des Etats-Unis étaient insuffisantes.

L'Administration des produits anti-parasites s'est arrangée avec l'Office américain de la production de guerre pour avoir des provisions suffisantes en 1943. On nous a garanti 75 tonnes de sulfate à 40 pour cent de nicotine. C'est là 5 tonnes de plus que la quantité utilisée en toute année précédente, mais ce surplus de 5 tonnes sera probablement nécessaire. Les entomologistes prévoient une invasion de pucerons dans les vergers d'arbres fruitiers. Le sulfate de nicotine est l'insecticide tout désigné pour combattre ces insectes.

LA VIE DE L'ESPRIT

DIEU EST INNOCENT

François Mauriac publie dans une revue parisienne l'intéressant article que voici:

Dieu est innocent. Ces temps-ci sur tous les murs de Paris et jusque dans le métro, s'étalait en lettres-capitales ce titre d'une pièce dont j'ignore l'auteur, "Dieu est innocent".

Je ne l'ai pas vue jouer; mais fût-elle un chef-d'oeuvre, le spectacle n'aurait pu m'atteindre davantage que ces trois mots écrits partout dans la ville humiliée que cette réponse péremptoire donnée à la question secrète posée par tant de coeurs; car depuis que le Rédempteur est venu, l'appareil sanglant de la destruction n'en domine pas moins le monde et le problème du mal obsède les cervelles humaines, — plus que jamais aujourd'hui où partout la terre boit le sang. Peut-être parce que je suis de ceux que le système du mal a hantés toute leur vie et qui n'espèrent plus que le mot de l'énigme leur puisse être donné ici-bas, j'acceptais avec amour l'affirmation inscrite sur les murs du métro; j'adhérais de tout mon coeur et de tout mon esprit à cette innocence infinie; je me répétais que, comme le bien n'appartient qu'à Dieu, le mal n'appartient qu'à l'homme qui, pour l'accomplir, possède en quelque manière la puissance d'un Dieu.

Et puis juillet est venu et, comme au temps où nous étions des enfants heureux, les malles ont encombré le vestibule; les hommes ont beau s'entretuer sur terre, dans le ciel et sous les océans, nous obéissons encore aux humbles lois qui régissaient nos jours paisibles, nous partons pour notre maison des champs à l'époque de grandes vacances, les trois mots inscrits dans le couloir du métro, je croyais les lire à nouveau à travers les glaces du wagon, sur ces campagnes heureuses que je traversais et où la grande douleur de la patrie ne paraît pas. Au crépuscule, j'ai poussé les volets de la vieille maison mal réveillée dont nos pas troublaient à peine le silence. Nous n'avions pas eu le temps d'imposer aux objectifs le désordre de la vie; les sièges sagement rangés n'avaient pas été rapprochés encore au hasard des conversations et des jeux.

Je sortis. Une charette de foin remontait vers nous. Des vers s'éveillaient dans la mémoire; les grands chars grimesan qui reviennent le soir, ou encore: à peine un char lointain glisse dans l'ombre, j'écoute... que tout était calme! Un léger souffle émouvait les peupliers; je les entendais frémir. Dans la plaine, la fumée des feux d'herbes montait tout droit comme dans cette gravure de la Bible qui représente le sacrifice d'Abel. Et, de nouveau, je me souviens du titre de la pièce inconnue et je crus à l'innocence de Dieu.

Oh! je sais bien ce que dissimule cette apparente paix de la campagne! Sur le règne animal comme sur le règne végétal, il semble qu'un seul commandement ait retenti: entre-dévorez-vous. Que la nature aime la lutte à mort, qu'elle sacrifie l'individu à l'espèce, nous le savons; et la classe paysanne qui vit en étroit contact avec la terre peut bien détenir des vertus qui lui sont propres, elle ne laissera pas de fournir d'horribles traits à une histoire de la férocité humaine. Tout cela est vrai et pourtant... et pourtant, il n'est pas illusoire, ce sentiment qui nous est donné à certaines heures—devant la campagne ou veillé par la lune—d'une paix et d'une lumière qui sont notre vrai destin et jusqu'où il serait donné à tout homme de se lever si ses passions ne l'en rendaient incapable.

Nous n'apprenons pas des champs et des arbres que l'homme est innocent; mais ils nous donnent la sensation d'une sainteté infinie et toute proche dont nous ne sommes séparés que par nos souillures. Cette paix et cette lumière divines, seuls les contemplatifs font mieux que la pressentir. Or la contemplation, pratiquée par un très petit nombre de créatures, les hommes ne savent pas qu'elle est proposée à tous. C'est un luxe qui, dans les tribus pastorales, fut sans doute à la portée des plus humbles. Les bergers ont toujours plus ou moins entendu le chant des anges et aujourd'hui encore, dans certaines campagnes, il existe plus d'êtres que nous l'imaginons qui ont part à cette innocence de Dieu. Ils la touchent de si près que, quelquefois sur une montagne comme à la salette, ou dans le creux d'un rocher, au bord du Gave, cette lumière que contemplent les prunelles aveugles du vieux Tobie éblouit tout à coup leurs yeux d'enfant. Tout le sang répandu sur la terre depuis celui d'Abel ne le fut que par les passions de l'homme; l'addition d'innombrables convoitises individuelles crée ces grandes fureurs collectives des peuples et précipite les empires contre les empires. L'observation des végétaux et des bêtes, l'évidence d'un monde dévorateur où, du plus petit au plus grand, chaque individu et tout ensemble gibier et chasseur, assassin et assassiné, ne m'ont jamais convaincu de la fatalité des guerres pour la créature douée d'un coeur aimant et d'une âme immortelle. Car comment établir une commune mesure entre la guerre dans le monde végétal et animal dont le but est la sélection de l'espace et de la guerre humaine, cette sélection à rebours qui immole les héros et les forts et épargne les malades, les habiles, les lâches, au-dessus et en dehors des lois d'Airain qui régissent les plantes et les bêtes, l'espèce humaine a longtemps pressenti qu'une loi d'amour lui était destinée. Cette espérance, déjà, frémit dans les cantiques de David et quelques-uns des grands anciens ne l'ont pas ignorée.

Et puis, à un moment de l'histoire, sur une montagne de Galilée, quelques paroles ont été prononcées; et cette loi, nous l'avons enfin connue. Alors les doux, les pacifiques, ceux qui ont faim et soif de justice, ceux qui souffrent persécution pour elle ont compris d'où venait leur douceur, leur paix, leur soif, leur faim; et ils ont béni et adoré la source; l'éternelle innocence, l'enfance éternelle de Dieu.

(Le Courrier de la Plata, sept. 1942)

Maisonneuve

(suite)

Les choses allèrent ainsi de mal en pis, pendant un grand nombre d'années, au point qu'au printemps de 1660, la Nouvelle-France était menacée d'une destruction complète. Ce fut alors que seize jeunes héros de Montréal, commandés par un officier du nom de Dollard ou Daulac, résolurent de sacrifier généreusement leur vie pour le salut de la colonie. Dans l'histoire d'aucun peuple du monde, peut-être, on ne rencontre un épisode plus émouvant, un acte d'héroïsme plus extraordinaire que celui que je vais vous raconter.

* *

Daulac et ses Compagnons

Daulac, âgé de 25 ans, n'était arrivé au pays que depuis trois années; il avait déjà servi dans les armées de France.

Les noms, les âges, les professions des seize héros qui s'engagèrent à l'acompagner dans son aventureuse expédition, sont conservés dans les régistres de Montréal. Les trois plus vieux avaient 28, 30 et 33 ans. L'âge des autres était de 21 à 27 ans; leurs états professionnels étaient variés: soldats, armuriers, serruriers, chaufourniers, etc.

Après s'être confessés et avoir communié dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, les dix-sept braves firent leurs testaments, se jurérent les uns aux autres de se défendre jusqu'à la dernière extrémité, et de ne jamais se rendre à l'ennemi.

Dans les derniers jours d'avril 1660, ils firent leurs adieux à leurs parents, à leurs amis, et se mirent en route. Le premier jour de mai, ils s'arrêtèrent à un petit fort sauvage qu'ils trouvèrent sur la rivière Outaouais: misérable ruine défendue par quelques mauvais pieux.

Cependant, un parti composé de quarante hurons et de sept algonquins vint bientôt les rejoindre. Ces guerriers sauvages étaient sous la conduite du brave chef Annahotaha. Ils demandèrent comme une faveur spéciale que les Français leur permissent de partager leurs périls, leur gloire: cette faveur leur fut accordée.

Ils étaient donc là, attendant l'arrivée des Iroquois, lorsqu'un jour, sur les quatre heures de l'après-midi, pendant qu'agenouillés sur le rivage ils faisaient la prière du soir en trois langues différentes suivant leur coutume, leurs vedettes vinrent les informer que l'ennemi n'était plus qu'à une faible distance.

Aussitôt ils se jetèrent dans le fort et se mirent à le fortifier par une deuxième palissade: précaution que dans leur héroïsme, ou leur imprudence, ils avaient jusque-là négligée.

L'ouvrage n'était pas encore terminé que les Iroquois fondaient sur eux: aussitôt, une vive fusillade s'engagea des deux côtés.

Repoussés, les Iroquois mirent en pièces les canots d'écorce des Français et ceux de leurs alliés, en enflammèrent les débris, et tentèrent de mettre le feu aux palissades. Inutiles furent leurs efforts: les Français avaient posté trois tireurs à chaque meurtrière, et comme tous les coups portaient juste, l'ennemi fut encore repoussé.

De nouveau les Iroquois répétèrent leurs assauts, de nouveau ils furent obligés de reculer, chaque fois avec des pertes sérieuses. Dans une de ces attaques, un de leurs principaux chefs fut tué: quelques français franchirent hardiment la palissade, et allèrent, sous le feu de l'ennemi, couper la tête du guerrier qu'ils vinrent planter triomphalement sur un des pieux de leur fort. Les Iroquois hurlaient de rage.

Ainsi se passèrent cinq jours entiers et autant de nuits; les Français et leurs alliés ayant à subir, pendant tout ce temps, les tortures de la faim, de la soif, du froid et de l'insomnie. Ils se relevaient à tour de rôle, et pendant qu'une partie faisait le coup de feu contre l'ennemi, l'autre, agenouillée au milieu du fort, invoquait le ciel et priait.

Voyant tous leurs efforts impuissants, les Iroquois eurent recours à la ruse. Ils crièrent aux sauvages alliés que, bientôt, un renfort de sept à huit cents des leurs allait arriver, et que, dans cette conjoncture, le parti le plus sage qui leur restait à prendre était de mettre bas les armes et de se rendre. Ils les assuraient qu'ils seraient traités avec toutes sortes d'égards et de ménagements.

Mourant de faim et de soif, les Hurons se laissèrent leurrer par ces trompeuses promesses et bientôt, deux à deux, quatre à quatre, ils se mirent à franchir la palissade, et coururent se rendre à l'ennemi. Les sept algonquins et le brave chef des Hurons, Annahotaha, restèrent fidèles à leur poste. Le neveu de ce dernier, du nom de La Mouche, se joignit aux fugitifs: ce que voyant Annahotaha déchargea sur lui sont pistolet.

Tout-à-coup, au milieu de la forêt, et sur les bords de la rivière, des cris d'enfer se font entendre: c'est un renfort de cinq cents iroquois qui signalent ainsi leur arrivée; on était allé les chercher à l'embouchure de la rivière Richelieu.

Confiants dans leur nombre, sûrs d'une victoire facile, les Iroquois, sans perdre un instant, donnent l'assaut; ignominieusement ils sont repoussés par le feu de vingt-cinq braves.

Pendant trois jours encore les mêmes tentatives sont renouvelées, toutes avec le même résultat.

Il y avait donc dix jours entiers que cette poignée de héros résistait victorieusement aux efforts combinés de toute une armée! Les Iroquois étaient tombés dans un découragement complet, et ne parlaient de rien moins que d'abandonner le siège, et de retourner piteusement en leur pays. Cependant, retenus par la honte, ils résolurent de tenter un dernier et suprême effort.

Les plus braves d'entre eux s'engagèrent à conduire l'assaut final.

L'APPEL DE L'ORIENT

Je ne pourrai jamais, ô mes fils trop aimés,
Etre compris vivant dans ce pays sans âme.
Récusant l'art facile et les vers bien rimés,
Je naquis trop viril pour ce peuple trop femme.

Je m'en irais mourir en mes chers Orients
Si je n'étais rivé à cette ingrate terre
Où je marche aveuglé sur les pas des géants
Qui peuplent mon cerveau d'un rêve solitaire.

Non je n'écrirai pas pour les goujats du vers
Et je saurai garder, pour moi seul, un message
Qui eût été plus grand sous des cieux moins amers,
Et, mourant, je saurai leur cracher au visage.

Courez à votre soupe et faites-vous du lard
Et ne portez la main à vos coeurs de notaire
Que pour mieux conjurer le fatal corbillard
Où votre ingrate carne aura son cimetière,

Avant d'aller pourrir sous les chaumes boueux.
Soyez maudits, bourgeois, pour votre suffisance
Et pour ces bas calculs sous vos fronts ténébreux
Et pour cette rancune où cuit votre impuissance!

O peuple de vaincus, né pour porter le bât,
Qu'on mène boire à l'urne et qu'on surveille encore
Pendant qu'il s'accroupit, ô peuple qui se bat
Pour rester sous la dent du chien qui le dévore,

Peuple sans idéal, sans vertu, sans remords,
Damné de la pensée et veuf de tout sourire,
Qui ne sait ni ruer, ni hennir sous le mors,
Je t'accorde, ce soir, la rage de mon rire.

Honni soit le bon sens de ces Occidentaux,
Vaniteux et bavards et voulant tout comprendre!
A moi la Chine austère et les Nippons brutaux.
Ceux-là savent au moins vous couronner de cendre.

A moi donc les essaims des cangues, des typhons,
Vive l'éclair sauveur d'un poignard sous la lune!
Vers un destin d'acier levons-nous et marchons,
Laissant à ces coeurs mous nos poèmes pour runes.

François HERTEL

Les chansons et les heures

Ces limpides et purs poèmes de la grande poétesse catholique de la France contemporaine nous reposent des troubles hennissements de plus d'une poétesse canadienne.

Marie Noël, plus que sa rivale somptueuse, la comtesse de Noailles, a su atteindre à la poésie pure, par le dépouillement absolu du style et aussi par un rythme à la fois familier et subtil.

Plus encore que Jules Supervielle, et probablement parce qu'elle est croyante, Marie Noël pénètre jusqu'au tréfonds de l'âme, par la simplicité de son incantation, et par l'absence totale de rhétorique.

S'il existe—il faut bien l'admettre—une rhétorique claudélienne et, plus encore, une rhétorique de Valéry, on doit convenir qu'il n'y a pas de moyens particuliers, ni de (trucs) propres chez Supervielle et chez Marie Noël. La densité de ces poètes délicats est moindre que celle des deux géants que je viens d'évoquer, mais je crois que depuis la verticale étude de Thierry-Meaulnier, il faut parler en poésie plus pour la fluidité du rythme et l'incantation impliquées que pour l'obvie richesse de signification.

Or, c'est chez la Marie Noël de les Chansons et les Heures que cette incantation s'épanouit avec le plus de fraicheur, et avec une élégance égale à celle de Supervielle . . . Voilà donc un des grands livres de la poésie contemporaine.

François HERTEL.

Vocabulaire de l'automobile

Accélérateur, m. Ang. Accelerator.
Appuyer sur l'accélérateur, écraser l'accélérateur, to step on the gas, to tread on the gas.
Accélération, f. Ang. Acceleration. Pédale d'accélération, accelerator pedal.
Accélérer. Ang. To accelerate, to speed up.
Accessoires, m. Ang. Accessories.
Accoudoir, m. Ang Elbow rest, arm rest.
Accumulateur, m. Ang. Accumulator storage cell, storage battery. Accumulateur au plomb, acid storage-battery. Charger l'accumulateur, to charge the accumulator.
Acidimètre. m. On dit aussi acidomètre. Ang. Acidimeter (of accumulator), battery hydrometer.
Aérodynamique, a. Ang. Aerodynamic. Carosserie aérodynamique, stream-lined coachwork.
A fond de course. Ang. Fully on.
Agent, m., de circulation. Ang. Traffic ou road policeman.
Am. pop. Speed-cop.
Pop. Spotteur, agent de vitesse, agent du ou de trafic.
Aile, f. Ang. Wing, mudguard, splashboard.
Am. Fender.
Aile, f., carénée. Ang. Skirted wing.
Ailettes, f., de refroidissement. Ang. Cooling flanges.
Aimantation, f. Ang. Magnetizing.
Aimanter. Ang. To magnetize.
Air, m., ou mélange, m., carburé. On dit aussi: mélange explosif, mélange gazeux. Ang. Explosive mixture.
Ajustage, m., du siège avant. Ang. Front seat adjustment.
Alésage, m. Ang. Boring, reaming.
Aléser. Ang. To bore, to ream out. Pop. Percer.
Aléseuse, f., Ang. Boring ou reaming machine.
Alimentation, f. ang. Feeding.
Alimenter. Ang. To feed.
Allumage, m., prématuré ou contre-allumage. Ang. Pre-ignition, back-fire.
Allume-cigares, m. Ang. Cigar lighter.
Allumer. Ang. To light. Allumer les lampes, to light the lamps, to switch on the light.
Allumer (s'). Ang. To be lighted.
Allumeur, m. Ang. Distributor, timer.
Allumoir, m., ou allumeur, m. Ang. Lighter, igniter.
Alternateur, m. Ang. Alternator.
Alternateur, m., à basse tension. Ang. Low-voltage alternator.

(à suivre)

A lire:

"DAKAR"

Avant-poste des deux hémisphères par Emile Longyel. Traduit de l'anglais par Georges Strem.

Ce livre vient à son heure, au moment où les Américains jettent dans la balance tout le poids de leur gigantesque effort de guerre. Une recrudescence d'activité sur tous les fronts indique que l'heure de la décision est arrivée.

Dans DAKAR on verra l'importance de cette ville tropicale dans les opérations militaires qui vont se dérouler au cours des mois prochains. Maîtres de Dakar, les Allemands auraient menacé les Amériques. Maîtres de Dakar, les Américains sont aux portes de l'Europe subjuguée.

Voilà pourquoi il faut lire DAKAR; il vous éclairera sur l'importance vitale de ce bastion de l'Afrique, porte de l'ancien continent. (Notes de l'éditeur).

Un volume de 298 pages, une carte et deux hors-texte.

Prix: l'exemplaire $1.50 — par la poste $1.60.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

LA VIE OUVRIERE

LA POLITIQUE FAMILIALE DE MAXIME RAYMOND

(U. TREPANIER)
(fin)

La famille ouvrière

La politique s'est-elle plus préoccupée de la famille ouvrière? Ici encore, les résultats sont lamentables. La politique s'est laissé dominer par cette économie individualiste et matérialiste qui n'a vue dans la personne humaine comme dans la propriété d'ailleurs, que l'aspect individuel, refusant d'en considérer l'aspect social. Et comme la famille canadienne-française se distingue par le nombre imposant de ses enfants, c'est vous dire qu'elle a subi plus que les autres la dictature de l'économie libérale, qui, depuis la Révolution française, a inspiré toute la législation, notamment le code civil de Napoléon qui nous régit et qui mésestime la famille à ce point qu'un homme d'Etat français a affirmé, en pleine Chambre, que ce code semblait avoir été conçu pour une nation de "célibataires et d'enfants trouvés".

Régime antifamilial

En voulez-vous un exemple concret? Le régime du salariat sous lequel nous vivons, ou plus exactement sous lequel nous crevons, est nettement antifamilial. Depuis un siècle, on fixe le salaire uniquement sur les besoins individuels de l'ouvrier. Malgré les revendications tenaces des catholiques sociaux, on a préféré, en notre catholique province, les salaires dits raisonnables aux salaires familiaux. Quoi de plus injuste! Le célibataire pour le même travail reçoit le même salaire que le père de famille de cinq ou huit enfants. C'est antifamilial et antisocial puisqu'on encourage par là le célibat ou le massacre des Saints Innocents. Au lieu de mettre la cognée à la racine de l'arbre, l'Etat, esclave de la dictature économique, s'est contenté d'élaborer ou d'improviser une législation sociale inadaptée à la famille nombreuse. Cette méconnaissance du groupement familial le plus nécessiteux, l'Etat l'a poussée dans tous les domaines du bien-être social, politique des salaires, système d'assurances sociales et même jusque dans les lois qui avaient pour but la protection de la famille ouvrière, comme la loi Lacombe du Québec. Evidemment, il faut payer ses dettes. Mais n'estimez-vous pas injuste que sur deux personnes gagnant $18 par semaine, par exemple, on laisse au célibataire $14.40 et au père de famille qui a 8 enfants $14.40 également, mais pour 10 personnes à la maison? Que nos sociologues réclament l'application d'un système d'allocations familiales pour suppléer à l'insuffisance du salaire, et l'Etat fait toujours la sourde oreille. Et cela dans un pays qui se réclame tapageusement de la civilisation chrétienne.

Au point de vue national, un mot seulement puisque l'heure passe. Cessons nos orgies oratoires en l'honneur du "miracle canadien" et sachons le perpétuer par une politique hautement familiale si nous voulons survivre, car il nous faut le nombre à tout prix.

Jamais la famille canadienne-française n'a eu besoin comme à l'heure actuelle d'une politique familiale. Elle subit le siège le plus terrible de son histoire. Elle est traquée et investie de tous côtés, particulièrement par la politique de guerre du gouvernement. Et c'est ici qu'apparait plus clairement le rôle du Bloc Populaire Canadien: la défense de la famille canadienne-française.

Taudis et tuberculose

Il faudrait parler du problème des logements trop exigus et des taudis et énumérer les conséquences hygiéniques, et morales de l'entassement et de la promiscuité. Nous comprendrions alors pourquoi le taux de la mortalité par la tuberculose augmente et qu'en 1942, le taux par 100,000 personnes soit de 80 dans le Québec comparé à 29 dans l'Ontario. Il faudrait parler aussi de l'impossibilité pour l'ouvrier d'accéder à la petite propriété, mais passons et parlons de l'iniquité présente de notre système fiscal, antifamilial au plus haut point.

L'impôt indirect représente une taxe de 12 p.c. sur la plupart des marchandises, dont plusieurs sont de première nécessité, quand ce n'est pas 18 et 25 p.c. Le père de famille de 7 enfants est obligé de payer cet impôt 9 fois pendant que le célibataire ne le paie qu'une fois. C'est une injustice criante.

Quant à l'impôt sur le revenu, on a dit qu'il était le plus juste à la condition qu'il soit bien gradué. L'est-il? Consultez sur ce point le dernier budget Ilsley et vous constarez que le père de famille de 5 enfants qui gagne $3,000 gardera $2,640 pour 7 personnes tandis que le célibataire en gardera pour lui seul $1936. Comment ne pas conclure que les privilégiés de notre système sont les vieux garçons et les experts-comptables du calendrier Ogino-Knaus, et cela dans un pays au masque chrétien? Eh bien, l'historien impartial et courageux condamnera un jour cette hypocrite société chrétienne qui ressemble étrangement à Hérode, le massacreur d'enfants. Avec Bossuet, j'aime mieux et je trouve plus chrétiens ces sénateurs de l'ancienne République Romaine qui exemptaient de l'impôt les familles pauvres et nombreuses dans les cas de nécessité extrême, comme la guerre, parce qu'ils estimaient "que les pauvres paient un assez grand tribut à la République en nourrissant leurs enfants".

Qui dira la tristesse des foyers que la femme a fuis pour l'usine ou l'armée! Le volontariat dans ce domaine était déjà assez grave sans que s'appesantisse sur nous la menace de la conscription de la femme. C'est un fait incroyable qu'actuellement tout le monde est mobilisable ou conscriptible, sans distinction de sexe, célibataire ou marié, sauf les vieillards, les enfants ou les invalides. Le premier ministre n'a mis qu'une seule restriction à cette mobilisation universelle: le maintien des services civils essentiels. Et si l'on parcourt la liste de ces services essentiels, vous me croirez si vous le pouvez, mais on n'y rencontre pas le service de la famille, sans laquelle pourtant l'Etat ne pourrait mobiliser personne. "Si cette situation dure le moindrement, disait M. André Laurendeau dans une récente conférence en s'adressant à nos gouvernants, vous faussez le sens de la famille dans toute une génération, vous sapez l'ordre social chrétien, et l'ordre social canadien-français jusque dans ses fondations".

Mesdames et Messieurs, une politique nettement familiale n'est pas facultative, elle est nécessaire, urgente et vitale. Sans elle, c'est la mort lente mais sûre.

Appel en faveur du Bloc Populaire

J'invite tous les catholiques sociaux de cette province qui se dévouent dans les différents secteurs du corporatisme, du coopératisme, de la réforme monétaire et de l'action nationale, à apporter leur précieux concours au Bloc Populaire Canadien, le seul mouvement politique décidé d'appliquer enfin une politique familiale dont dépend le salut de la famille canadienne-française, oeuvre sociale, nationale et chrétienne s'il en est une.

Vous le savez qu'il n'y a rien à attendre des vieux partis moribonds qui exhalent déjà des odeurs de tombeau. N'accablons pas leur agonie de pécheurs. L'après-guerre va les balayer définitivement parce qu'ils ont reculé devant les réformes radicales, corrompus qu'ils étaient par la dictature de l'argent. Le Bloc Populaire Canadien vous présente une équipe d'hommes honnêtes, désintéressés et compétents, des hommes d'ordre capables de conjurer la menace montante des partis révolutionnaires, décidée qu'elle est d'abattre une fois pour toutes la dictature économique, et de défendre jusqu'au bout la famille canadienne-française.

Canadiens français et catholiques qui avons grandi les yeux rivés sur l'humble maison du charpentier de Nazareth, nous savons, nous, les grandeurs et les bienfaits de la famille chrétienne et canadienne-française et nous accorderons notre confiance entière au Bloc Populaire Canadien qui a inscrit en tête de son programme cette devise que le général de Castelnau léguait aux Etats généraux de la famille française, à Lille, en 1920, "FAMILLE D'ABORD, et le reste, si la famille est forte, unie et prospère, viendra par surcroît".

Faites lire "*L'Ami du Peuple*"

Quand on a des enfants

Chez nos voisins des Etats-Unis, le mal est encore plus grand,—ce qui n'étonnera personne. En cinq ans, de 1933 à 1937 inclusivement il s'accorda chez les Américains 1,073,000 divorces, leur nombre s'accroissant d'année en année. Pour 165,000 divorces enregistrés en 1933, on en notait 204,000 en 1934; 218,000 en 1935; 236,000 en 1936; 250,000 en 1940. En cette année 1940, sur 100 mariages célébrés, 20 pour cent ou un cinquième se terminaient par le divorce. Ce n'est pas d'hier que l'Eglise catholique enseigne que le mariage a pour fin première la procréation de l'enfant, et que l'enfant est la sauvegarde de la famille. Rapprochons de cet enseignement les conclusions tirées par un professeur de l'Université Columbia, de New York, le Dr Alfred Cahen, dans l'étude fouillée sur le divorce dans son pays. S'appuyant sur les statistiques de 1928, le Dr Cahen découvre que 63 pour cent des divorces ,ou près des deux-tiers, furent demandés par des couples sans enfants. Les ménages ayant deux enfant ne divorcèrent que dans une proportion de 9.5 pour cent. Pour les ménages ayant trois enfants ,divorce dans une proportion de 3.9 pour cent; quatre enfants, 1.7 pour cent; cinq enfants, 1.4 pour cent. Donc, plus il y a d'enfants dans une famille, moins les parents songent au divorce. Les conclusions se dégagent d'elles-mêmes. Aussi l'Etat au Canada comme aux Etats-Unis, se devrait d'encourager de toutes façons les familles nombreuses. Ce n'est pas toujours ce qui arrive.

H.B.

Démocratie

"Je n'admets pas la démocratie sauvage, menteuse, athée, qui règne aujourd'hui dans presque tous les Etats du monde. Les organisations maçonniques, secrètes ou avérées, les révolutionnaires et les politiciens à leur solde, les écrivassiers, les orateurs communistes qui ont expliqué et expliquent encore au peuple que seule une aveugle majorité de voies et le hasard aient à décider de l'organisation du pouvoir dans l'Etat, me font horreur. Le but poursuivi par cette démocratie ne va pas réellement à la souveraineté du peuple, mais au pouvoir absolu des financiers de coulisse et de leurs laquais.

"La démocratie que demandent l'Eglise, le bon sens et le véritable amour de la patrie, c'est celle dont le premier souverain est Dieu, où tous les citoyens gouvernent ensemble et en bonne entente, et travaillent par charité à défendre les droits véritables de chaque individu et les plus grands biens de l'humanité: la religion, la conscience ,la famille, la vie, l'ordre, le bien-être général

"Je ne veux pas d'une quelconque démocratie ,ajoutait-il, je veux une démocratie aristocratique. Je veux que toute la Pologne, depuis les enfants jusqu'aux vieillards, depuis les conseillers municipaux jusqu'aux députés de la Chambre et aux sénateurs, forme une grande et pure aristocratie. Ce n'est pas d'une aristocratie de sang ni de race que je parle: je pense à la noblesse et à l'aristocratie de l'esprit, de la vertu, du mérite personnel."

—Mgr Bilczewski.

Petite maison en vogue

La grande maison de 15 ou 20 pièces et de trois salles de bain semble bien sur le point de devenir un objet de luxe des temps passés, si l'on s'en tient aux opinions émises dans une enquête conduite par le Parents' Magazine et qu'a reproduites le numéro d'avril de l'Etude sur les Tendances d'Après-Guerre que publie l'Association of Canadian Advertisers. Cette enquête a été conduite sur une grande échelle en vue de savoir d'abord le nombre de ceux qui projettent de se porter acquéreurs d'une nouvelle maison après la guerre.

"Quel sera le prix moyen d'une maison d'habitation après la guerre" a-t-on demandé. Plus de 27 pour cent des réponses ont révélé que l'on était prêt à disposer de $4,00 jusqu'à $8,000 tout en indiquant que l'on souhaiterait se procurer une maison moins coûteuse, et bien rares sont ceux qui y sont allés d'un prix plus élevé. Quelque 23 pour des réponses indiquaient que le principal marché de ces valeurs immobilières porterait sur des maisons de $3,000 à $6,000, alors que la majorité, soit 40 pour cent, a prétendu que la plus grande faveur irait aux maisons de $3,000 à $5,000.

Les raisons qui motivaient ces réponses ont révélé des tendances bien définies. La première, évidemment, expliquait la tendance vers le paiement de prix modiques, parce qu'ils s'accommoderaient mieux au revenu moyen. La seconde intéresse particulièrement le constructeur, puisque la bonne moyenne des gens ne désirent à aucun prix une grande maison. Quelle différence avec la réaction qu'a fait naître la dernière guerre ,alors que les maisons de prix moyens ou de prix élevés ont connu une si grande faveur. Soixante et neuf pour cent des réponses ont clairement révélé qu'un plus grand nombre de pièces dans chaque maison serviraient à une double fin.

Au Canada, il est des plus faciles de construire à prix modiques, grâce aux matériaux synthétiques, dont on dispose. Notre pays, en effet, a été le tout premier à lancer sur le marché ces matériaux de construction destinés au recouvrement des murs et que l'on utilise beaucoup maintenant dans les autres pays. Le mérite en revient à une entreprise canadienne. Les murs recouverts d'isolants sont moins coûteux. Il est évident que ces matériaux sont appelés à jouer un rôle prépondérant dans la construction des maisons d'habitation après la guerre.

TRIBUNE LIBRE

Dividende national possible

M. Norman Jacques, député créditiste de l'Alberta à Ottawa, disait à la chambre des Communes le 5 mars:

"A l'heure actuelle, nous versons aux Allemands un dividende annuel de plusieurs milliards de dollars, ou l'équivalent de la moitié de notre production nationale, et nous ne recevons rien en échange. C'est d'ailleurs la dernière chose que nous désirons. Nous en faisons cadeau à l'ennemi.

"Je me souviens du temps où les membres de la Chambre et les gens de l'extérieur tournaient en ridicule l'idée créditiste de nous verser un dividende. C'est une chose qui les dépassait. Où trouver l'argent? C'est impossible ajoutaient-ils. Cependant, c'est ce que nous faisons aujourd'hui, sauf que nous versons le dividende, remarquez-le bien, s'élevant à des milliards de dollars par année; et malgré cela, nous jouissons d'une prospérité remarquable, il me semble."

Ces remarques sont absolument justes. Le revenu national actuel se répartit ainsi:

Consommation ...... 2.4 milliards
Capital productif
nouveau .... 0.2 milliard
Guerre .... 4.4 milliards

Cela veut dire que nous vivons sur 2.4 milliards et que nous faisons cadeau à l'ennemi de 4.4 milliards.

Un grand nombre de familles vivent mieux qu'avant la guerre, malgré ce cadeau annuel de quatre milliards et demi que nous faisons à l'adversaire pour le punir.

Est-il plus difficile de faire de la nourriture, des vêtements, des chaussures, des maisons, que des canons, des chars d'assaut, des corvettes, des bombardiers?

Non seulement ce n'est pas plus difficile, mais c'est bien plus facile de faire entrer quatre milliards et demi de bons produits dans les maisons que de jeter quatre milliards et demi d'engins meurtriers sur les Allemands. C'est plus facile, parce qu'il y aurait la collaboration des familles qui recevraient les produits, tandis que, dans le cas des cadeaux à l'Allemagne, il faut les faire malgré la résistance des Allemands.

Or, qu'est-ce que représentent quatre milliards et demi, cadeau annuel du Canada aux puissances de l'Axe? Cela représente environ $375 par année par Canadien. Cela représente plus de $30 par mois pour chaque homme, chaque femme et chaque enfant du Canada.

En temps normal, remplacez la production meurtrière par la production de biens utiles. Remplacez le cadeau à l'Allemagne par le cadeau à la population du Canada, et cela mettra un dividende de plus de $30 par mois pour chaque personne du pays. C'est plus que promettait l'Alberta en 1935.

Ajoutez à cela le fait que 800,000 hommes et jeunes des plus solides, classés en bone santé, ne contribuent pas un sou à la production actuelle. Revenus aux travaux de paix, ils feraient monter encore le niveau de la production.

De sorte que, sans rien diminuer au revenu actuel de personne, sans enlever à personne une bouchée de pain, il serait possible d'ajouter dans toutes les familles du Canada, chaque mois, un pouvoir d'achat d'autant de $40 qu'il y a de personnes dans la famille. Une famille de cinq personnes, par exemple, pourrait avoir droit à $200 de plus de production du pays chaque mois de l'année. Si elle en a pour $150 aujourd'hui, cela ferait $350.

Le Crédit Social n'en demande pas tant que cela. Et nous ne sommes pas prêts à conseiller tout de suite un dividende aussi élevé. Mais nous croyons que ces faits de la guerre démontrent au moins la possibilité du dividende national, que les créditistes réclament et ne cesseront de réclamer qu'il ne soit un fait accompli.

Les cadeaux du pays aux étrangers amis d'Angleterre ou étrangers ennemis de l'heure sont assez devenus à la mode, qu'on ne devrait plus s'esclaffer de rire ou prendre un air de fourvoyé lorsqu'on entend les créditistes demander des cadeaux du pays pour les gens du pays.

W.-A. MARCOTTE.

Ottawa.—Conférencier du club Francophone de la C.C.F., à Ottawa, M. Walter Mann a pris la défense des Canadiens français. "Pour le Canadien français, dit-il, le Canada tout entier est son pays. L'entêtement de certains Canadiens Anglais à refuser d'accepter que le Canadien français soit ici pour y demeurer, a conduit l'élément français du pays à un isolationnisme québécois, dit-il. Dans le Québec, les salaires sont abominablement bas. Les firmes américaines et anglaises ont été ouvertement encouragées à établir des usines dans le Québec à cause du bon marché de la main d'oeuvre. Il n'y a pas de quoi s'étonner, ajoute M. Mann, si les Canadiens français font de l'opposition à ce qu'ils estiment être une guerre anglaise.

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

LA VIE AGRICOLE

Jardins potagers

Les recherches scientifiques ont établi que les abricots, les tomates et les carottes se distinguent entre tous les produits alimentaires, par leur valeur toute spéciale pour maintenir et améliorer la santé. Au Canada, il y a de grands vergers d'abricotiers dans la Vallée de l'Okanagan en Colombie Britannique et dans la péninsule du Niagara, Ont. On dit que les prévisions sont favorables en ce qui concerne la récolte de 1943.

Les consommateurs canadiens n'ont pas attendu la découverte de la vitamine C dans les tomates pour apprécier ce légume; il y a longtemps en effet que la tomate est l'un des légumes favoris au Canada. Comme il est probable que le manque de main-d'oeuvre obligera les maraîchers à réduire leurs plantations cette année, on compte que des milliers de petits jardiniers en cultiveront plus que d'habitude. Fort heureusement, les sélectionneurs ont produit dernièrement des types nains dont les fruits arrivent à maturité même dans les districts où la saison de végétation est très courte. Ceux qui désirent mettre leurs propres tomates en conserves pourront se procurer des instructions à ce sujet en s'adressant au Bureau d'extension et de publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, pour obtenir le bulletin de la ménagère No 6, intitulé "Légumes canadiens pour tous les jours".

On croyait autrefois que les carottes n'étaient bonnes que pour les chevaux; aujourd'hui on sait qu'elles constituent une excellen- te source de vitamine A, et un autre fait très important à leur sujet, c'est que l'on peut en man- ger sans s'en lasser. Les carottes méritent donc d'occuper une place dans tous les jardins potagers, pri- vés ou communaux. Comme la qualité de ce légume est d'autant meilleure que la pousse en a été plus rapide, le bon jardinier fait toujours un second semis au com- mencement de juin pour avoir des carottes à conserver pour l'hiver.

Aux éleveurs de porc

L'Office du bacon et la Division de l'hygiène vétérinaire du Ministère fédéral de l'Agriculture, se sont consultés dernièrement sur la question de la tuberculose porcine, et il a été décidé à la suite de cette réunion d'aviser à l'avenir les éleveurs qui envoient des porcs aux abattoirs inspectés chaque fois que des cas de cette maladie seront trouvés parmi leurs animaux. Une formule a été préparée à cet effet; elle servira à faire conna-tre au propriétaire les résultats de l'examen de la viande de l'animal et offrira des recommandations pratiques, de nature à prévenir les pertes résultant de la fréquence de la tuberculose.

L'avis en question contient quatre recommandations principales: (1) Gardez-vous d'élever ou de vendre pour la reproduction des animaux de la même souche que ceux qui ont été trouvées malades. (2) Si vous avez dans votre basse-cour des volailles qui meurent ou qui maigrissent, vous feriez bien de songer à la renouveler car l'infection peut être causée par les volailles. (3) Ne laissez pas les hôtes de la basse-cour courir avec ceux de la porcherie; tenez les porcs et les volailles séparés les uns des autres. Gardez la porcherie et la basse-cour propres et désinfectez-les souvent. (4) Pour tous renseignements sur la tuberculose adressez-vous à un inpecteur de la Division de l'hygiène vétérinaire du Ministère fédéral de l'Agriculture; il vous indiquera ce qu'il faut faire pour bien désinfecter.

Voici les règles générales à suivre pour la désinfection: (1) D'abord enlevez le fumier par un grattage énergique du plancher et des murs. (2) Passez le balai dans tous les endroits où la poussière peut se rassembler, entre les coins, les fentes, autour des solives, de la sablière et des chevrons de la toiture, et enlevez toute la poussière, les fils d'araignée, etc. (3) Nettoyez parfaitement au balai les mangeoires, les rateliers et les auges, les allées et les passages, puis après ce balayage récurez avec de l'eau chaude et de la lessive. (4) Brûlez toutes les saletés enlevées à la gratte ou au balai. (5) Videz tous les bols individuels et les auges d'abreuvage et frottez-les avec un désinfectant approuvé. (6) Appliquez sur les planchers, les murs, les cloisons, les mangeoires, les rateliers et les rigoles, une couche égale d'une solution désinfectante approuvée mélangée avec du lait de chaux. Pour connaitre la composition de ce mélange désinfectant, adressez-vous à l'inspecteur vétérinaire. (7) Enlevez tout le fumier, toute la paille, la litière et les autres déchets des abords du bâtiment.

La tuberculose est une maladie d'une nature sournoise et qui se développe lentement; elle exige une période de plusieurs mois ou plusieurs années. Pour contracter la tuberculose il faut qu'un animal vienne en contact avec le germe de la maladie; ce contact peut se produire de bien des façons différentes. Trois causes fréquentes de contact sont les suivantes: (1) Porcs logés ensemble avec des volailles infectées, ou en contact avec des fientes, et d'autres matériaux infectés provenant de volailles tuberculeuses. (2) Contact avec les vaches infectées ou des matériaux infectés. (3) Contact avec des porcs infectés ou des matériaux infectés.

Si l'on permet aux oiseaux de la basse-cour de fréquenter les porcheries ou la cour attenante, on fera bien de s'assurer tout d'abord que ces volailles ne sont pas infectées de tuberculose; les symptômes de la tuberculose chez les volailles sont l'amaigrissement, l'apparence anémiée, la mort subite; de même, si le troupeau de vaches sur la ferme n'a jamais été soumis à l'épreuve de la tuberculose par les inspecteurs de la Division de l'hygiène vétérinaire, il est possible que ces vaches soient infectées, et il est fort à craindre dans ce cas que la tuberculose ne se propage aux volailles. L'infection peut aussi provenir d'une truie ou d'un verrat malade, qui propage la maladie parmi les porcelets. Il est rare que les porcs meurent de la tuberculose en bas âge. Pour bien combattre la maladie il faut rechercher et supprimer toutes les causes possibles de contact avec le germe qui la cause.

Premiers soins aux agneaux

L'élevage du mouton se constitue par une première spéculation agricole, mais il présente tout de même un intérêt économique indéniable par ces temps, où l'on craint une carence de laine et de viande. Le mouton, sous ses aspects variés, apparait toujours comme l'animal de l'économie, aussi bien sur les meilleures exploitations où il transforme profitablement des quantités importantes d'aliments, que dans les régions les moins riches où il sait profiter de la flore naturelle ou d'une ration plus ou moins substantielle.

Si l'on a répondu à l'appel national en accouplant un bien plus grand nombre de brebis l'automne dernier il faudrait faire tout de suite les préparatifs les plus essentiels à la survivance des "petits moutons" et adopter sans délai une politique de bons soins et une surveillance assidue. Chaque agneau naissant qui survivra au combat du premier mois de son existence, augmentera sensiblement la marge de profits nets d'un troupeau.

La mise bas est toujours l'époque critique à la bergerie, et l'éleveur doit s'y préparer à l'avance et même se renseigner sur les points techniques relatifs à cette opération. D'une façon générale, pour prévenir des complications graves à la mise bas, il faut donner beaucoup d'exercice à la brebis durant sa gestation, tout en lui évitant les chocs ou les bousculades dans les cours glissantes ou les portes trop étroites. Il est de plus nécessaire d'avoir des quatriers séparés et propres pour l'agnelage.

Le pis de la brebis doit être soigneusement surveillé afin que les enflures soient traitées sans délai et il doit être bien dégagé de laine, afin d'empêcher les agneaux de se rouler un filet de laine en guise de trayon, prévenant ainsi l'étouffement. Les jeunes agneaux devront avoir le cordon ombilical saturé à l'iode une heure après la naissance pour éviter toute contamination. L'on évitera aussi les refroidissements et les violents courants d'air, car le petit mouton se relève difficilement d'une toux et il succombe généralement à la pneumonie. L'amputation de la queue est de rigueur, aussi elle doit être faite avec soin et vers l'âge de 8 à 10 jours; si l'on procède à un âge trop avancé ou quand les agneaux sont devenus très vigoureux, on augmente les chances de mortalité par perte de sang, laquelle peut amener la mort ou un retard sérieux dans le développement de l'agneau.

Après la mise bas la brebis doit recevoir les mêmes aliments qu'auparavant, mais encore plus généreusement afin d'obtenir une forte production de lait. Le lait est le seul aliment de l'agneau durant le premier mois et il doit en recevoir en abondance.

Bon reproducteur

La pratique de fournir une alimentation rationnelle au cheptel animal ne suffit pas seule à augmenter la production au point maxima; il faut de plus faire une sélection continuelle et ne garder que des sujets d'élevage de qualité afin de créer des lignées productives.

Une méthode simple de faire cette sélection avec le moins de déboursés possibles pour l'éleveur consiste à toujours garder à la tête de chacun des troupeaux un reproducteur pur sang possédant une valeur améliorante sur ses descendants. Il s'en suit donc de génération en génération, une récolte de sujets plus susceptibles de répondre adéquatement aux fins pour lesquelles ils sont élevés sur la ferme.

Il va sans dire que le reproducteur exerce une influence considérable dans le domaine de l'élevage. Aussi serait-il à propos, en ces temps actuels d'intensification de production agricole, que chaque producteur de produits d'origine animale attache plus d'importance au choix des reproducteurs de quelque espèce animale que ce soit.

Pour cela, il devra rechercher avant tout un géniteur appartenant à une race propre à répondre aux exigences du marché (soit en viande, en laine ou en produits laitiers) et il devra en plus bien choisir le type. Ensuite, il étudiera sa généalogie afin de connaitre sa valeur héréditaire possible sur ses descendants. Cependant, s'il s'agit d'un animal âgé, il devra plutôt considérer la valeur de sa progéniture, ce qui

COMMENT EN UTILISER LE PROFIT?

La ménagère heureuse et prévoyante que vous voyez ici est toute réjouie à l'idée que les oeufs pondus par ses vaillantes poules non seulement servent à l'alimentation des gens mais lui permettront, à elle aussi, de travailler pour son pays.

Comment? . . . Mais en investissant les bénéfices réalisés dans l'achat de Bons de la Victoire. Ce sera là un placement sûr pour l'avenir et quand la Victoire viendra, cette femme aura la satisfaction de se dire: "Moi aussi, j'y ai contribué. Parfois c'était dur . . . Il en fallait des sacrifices . . . J'aurais bien mieux aimé une robe neuve . . . Mais, mon pays, la vie et le bonheur des miens importaient bien plus!"

certaine s'il est bon ou mauvais raceur.

Les caractères physiques sont importants; le producteur devra être d'une conformation susceptible de corriger les défauts de formes dans ses descendants, et la masculinité devra se dessiner net-

permettra de savoir d'une façon tement dans son tempérament, dans sa constitution et dans ses membres.

Paul-Emile COTE,
Adjoint en Agriculture,
Station Expérimentale,
Normandin, Qué.

GAGNONS LA VICTOIRE EN ECONOMISANT POUR LA PAIX

Ce dessin est un don de l'artiste Bourgeois de "La Presse", Montréal, comme contribution au Quatrième Emprunt de la Victoire.

Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)
1910, il fut secrétaire provincial dans le seul gouvernement de fermiers-unis, que la province d'Ontario a eu.

OTTAWA JUBILE

Les libéraux fédéraux sont naturellement heureux. Ils sont fiers de la victoire d'un homme qui, dans le passé, a su montrer, non seulement en paroles mais par ses actes, qu'il voulait l'union dans le parti et une étroite collaboration entre les libéraux provinciaux et les libéraux fédéraux de l'Ontario.

Tandis que les ministres d'Ottawa se plaignent d'avoir trop d'ouvrage, ceux qui représentent la province d'Ontario ont trouvé le temps nécessaire pour assister au congrès libéral de Toronto. D'autres, qui ne représentent pas cette province, y allèrent également. On vit, en tout, sept ministre fédéraux à Toronto pendant le congrès. C'était un petit congé. Ils se délassèrent apparemment de leurs graves responsabilités en faisant de la politique, comme quelqu'un se repose d'une tâche absorbante, en jouant au billard. Ces ministres sont MM. Howe, Mitchell, McLarty, Mulock, Laflèche, Gibson et Mackenzie.

Avec l'exclusion de M. Hepburn de la direction du Parti libéral en Ontario, les libéraux fédéraux pensent avoir enfin la paix entre eux dans cette province. M. King a donné sa bénédiction au nouveau leader, dans un télégramme qu'il lui a fait parvenir après le scrutin. C'est une nouvelle ère qui s'ouvre pour les libéraux en Ontario. M. Hepburn leur créait de multiples ennuis. Ils s'en sont débarrassés et s'en réjouissent. La politique est féroce; il y règne une mentalité de cannibales.

M Nixon va donner une nouvelle orientation aux relations du provincial et du fédéral en Ontario. Il est un fermier. On peut compter que les cultivateurs auront en lui un ami sincère. Il est sympathique aux Canadiens français. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles la forte délégation de l'est de l'Ontario appuyait en bloc M. Nixon. Longtemps, avant le congrès, les libéraux canadiens-français de l'est de l'Ontario avoient laissé pressentir quelle serait leur attitude.

M. NIXON, PREMIER MINISTRE

Deux questions immédiates maintenant se posent. M. Nixon assumera-t-il immédiatement le poste de premier ministre et tiendra-t-il, cette année, des élections générales?

Le congrès libéral a demandé que l'on prît les mesures nécessaires pour transférer sous peu l'autorité de premier ministre au nouveau leader. C'est logique. M. Nixon est chef du parti. C'est lui qui a sa confiance. Il doit avoir la direction du gouvernement formé par les libéraux à Toronto.

Il sera plus difficile de trancher s'il doit y avoir des élections générales, cette année, en Ontario. On connaît les idées de M. Nixon à ce sujet. Le nouveau leader, dans le passé, a combattu ouvertement et de toutes ses forces la prolongation de la durée d'office du parlement ontarien. Dans quelques semaines, il sera premier ministre. Il est le chef du parti. Mais il devra tenir compte de la situation nouvelle. A un récent caucus tenu à Toronto, les députés libéraux provinciaux se sont prononcés pour la prolongation. En conformité de ce voeu, le premier ministre Conant a fait adopter par le parlement une loi. Tout de même le caucus n'entendait pas lier le nouveau leader. Il l'a dit dans la même résolution. Devant le fait accompli et le désir de la députation libérale, que fera M. Nixon? C'est un point qu'il lui faudra trancher rapidement. Naturellement qu'Ottawa aimera à dire également son mot.

S'il n'y a pas d'élections générales en Ontario, M. Nixon pourra difficilement ne pas tenir, au moins, des élections partielles, dans les 7 circonscriptions qui n'ont pas en ce moment de députés. Il n'est pas impossible que le nouveau leader se serve de ces sept élections complémentaires comme d'une sorte de ballon, pour découvrir de quel côté le vent souffle. Mais, comme le nombre d'élections complémentaires à tenir, est assez considérable, cette tactique ressemble à un couteau à deux tranchants. On comprend que, s'il n'y avait qu'une ou deux élections complémentaires à tenir, on ne puisse pas beaucoup conjecturer du résultat des prochaines élections générales. Mais, avec sept, cela devient un indice beaucoup plus sérieux. Si le gouvernement subit un échec, ce serait dangereux. Alors ne vaudrait-il pas autant tenir des élections générales que de courir le risque d'un résultat qui puisse affaiblir la tenue du parti libéral aux prochaines élections générales? Chose certaine, vu ses idées sur la prolongation du parlement, M. Nixon ne pourra pas y recourir l'an prochain, à moins de se contredire. Cette année, pour ne pas tenir d'élections générales, il peut soutenir que le Parlement a décidé de la question. Mais l'an prochain, il devra aller devant le peuple. L'incertitude de la guerre et le calme relatif des opérations militaires peuvent convaincre M. Nixon qu'il vaut mieux venir devant le peuple cette année. En tout cas, le nouveau leader devra régler ce problème sans tarder.

LES DEPUTES REVIENNENT

La session fédérale reprend cette semaine à Ottawa. La Chambre des communes va s'attaquer au budget. Dans l'entretemps, le premier ministre a nommé quatre secrétaires parlementaires. Ce sont M. Abbott, député de Westmount-St-Antoine, aux Finances; M. Lionel Chevrier, député de Stormont, aux Minitions et Approvisionnements; M. Macdonald, de la Nouvelle-Ecosse, à la Défense nationale; M. MacMillan, de l'Ile du Prince-Edouard, à l'Aviation. Il reste encore à nommer six autres secrétaires parlementaires.

Sucre pour conserves

D'après Jas. R. Martin, surintendant de la commission de rationnement pour le nord Ontario, les citoyens du district du nickel ont demandé 1,125,603 livres de sucre pour les conserves ce qui représente une moyenne de 19.28 livres par personne. C'est très peu si on considère quelques autres districts par exemple Gore Bay avec 41.08 livres de moyenne et Little Current avec 34.45 livres. Dans Sudbury il y eut 58,356 applications. Le sucre a été donné à raison d'une demi-livre pour chaque pinte de conserve et une livre et demi pour chaque pinte de gelée. Il y a encore beaucoup de travail à faire en distribution de nouveaux carnets pour ce sucre mais M. Martin est très satisfait de ceux qui lui ont aidé et qui ont allégé d'autant sa lourde charge.

Pas de disette de bois

D'après des chiffres fournis par le département des terres et forêts d'Ontario, section de Sudbury, nous ne souffrirons pas d'une disette de bois l'hiver prochain. Au-delà de 80,000 cordes de bois de 16 pouces seront coupées durant l'été. La plus grande partie de ce bois viendra de Markstay, Massey, Burwash, Gogama. Tout est mis en jeu pour encourager les gens à en couper beaucoup car on s'attend à ce qu'il y ait un manque de charbon dans un avenir assez rapproché. On ne voudrait pas que se répète le manque de bois de ce printemps où le bouleau et le bois franc se sont vendus jusqu'à $6 la corde quand on pouvait en trouver.

Retour du rire

Avec la famille Tizoune, le rire revient à Sudbury. Cette fois, elle est au complet: le père, la mère, et le fils Tizoune... Une aubaine vraiment!

M. André Carmel, directeur de la troupe, présente aussi les artistes suivants: Effie Mack, Jeanne d'Arc Charlebois et Paul Foucreau. Le succès considréable qu'ont eu ces comédiens en novembre dernier promet d'être dépassé lundi, mardi et mercredi prochains, à la Salle Ste-Anne.

Qu'on vienne donc les 10, 11, 12 mai, les applaudir dans un programme entièrement nouveau et passer en leur compagnie une désopilante veillée.

Lever du rideau à 8.30h. précises.

Accise et douane

La perception des taxes d'accises et de la douane, à Sudbury durant le mois d'avril s'est élevé à 94 mille dollars, d'après des chiffres divulgués par A. H. Cooper, le percepteur. Le total pour le mois d'avril représente une baisse de 50 mille dollars sur le même mois l'an dernier, alors que le revenu s'est chiffré à 147 mille dollars. La baisse toutefois, n'a pas été causée par une réduction dans la vente au détail de la ville. C'est un résultat des restrictions de la guerre et du fait que très peu de machinerie est importée durant la présente saison.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-5221

Plus de lait

D'après un rapport du département d'agriculture d'Ontario, les citoyens boivent plus de lait que jamais auparavant. Les ventes pour février se chiffrent à 433,663 pintes contre 366,603 pour février de l'an dernier, soit une augmentation de 69,060 pintes. Ceci représente en moyenne 1 chopine de lait par jour pour chaque citoyen. La valeur de la vente n'a pas augmenté notablement dû en grande partie au subside que le gouvernement paye cette année.

Plus de nourriture pour les prospecteurs

Les prospecteurs qui se rendront dans le bois, cet été à la recherche de mines, recevront une plus grande ration de nourriture. Cette augmentation, pour le sucre, le thé, le café et le beurre sera déterminée par la Commission locale du rationnement et chaque cas sera considéré individuellement. Martin Storey, du Mining Recorder de Sudbury, a reçu avis de ces privilèges aujourd'hui.

Décès de M. Lévi Fex

Un résident du district de Sudbury, depuis près de 40 ans, Lévi Fex, de Iron Bridge, est décédé vendredi soir, à la demeure de sa fille, Mme Fred Langlade, de 82 rue Balsam, Copper Cliff. Il était âgé de 80 ans et est mort à la suite d'une courte maladie. Il laisse 64 petits-enfants et 36 arrière-petits-enfants. M. Fex était né à Glencoe, mais avait déménagé à Cornwall, quand il était garçon. En 1889, il épousa Adélaide Duval, qui est décédée en 1931. Après avoir demeuré quelques années à New York, il vint s'établir à Blind River. Il y a dix ans, il s'acheta une ferme près de Iron Bridge. Le service a été chanté dans l'église catholique de Blind River, lundi matin.

QUELQUES CHIFFRES SUR L'INCO

En 1942, le profit net de la compagnie a été de $33,301,829 contre $34,356,400 en 1941. Les taxes de cette année ont été de $25,079,285 ou l'équivalent de $1.72 par part. Les dépenses en construction pour 1942 se sont élevées à $12,009,497 contre $11,739,041 pour l'année passée. Les sommes versées en amortissement et payements ont été de $13,073,587. La compagnie compte 23,098 employés contre 18,123 au commencement de la guerre et 11,325 en 1929. Le programme d'expansion de $35,000,000 entrepris depuis 2 ans a permis d'accroître la production de beaucoup plus que les 50,000,000 de livres qu'on voulait. Plus de 700 femmes sont employées au Canada par l'Inco. La compagnie a 479 pensionnés à ses frais comme employés ayant accompli le nombre d'années requis à son service.

Grande assemblée

La Mine, Mill et Smelter Union tenait une grande assemblée dimanche en pleine rue, Lisgar et Beech. On évalua qu'il y eut plus de 2,500 personnes rassemblées pour écouter l'orateur principal, Reid Robinson. Malgré la mauvaise température, on chanta et tout passant ne pouvait s'empêcher de concevoir quelle force cette union représente ici. Ces membres, et toute l'union en général sont décidés à faire prévaloir leurs droits et si rien ne se fait, Sudbury sera le spectacle de troubles ouvriers comme il s'en est produit ailleurs.

Mariages

Pâques a vu de nombreux mariages dans notre paroisse, entre autres le 25, dimanche, Lucien Carrière épousait Mlle Jeanne Cataford. Lundi, le 26, dans l'après-midi, Patrick Lafleur et Mlle Mélanie Valade de même qu'Edgar Lalonde et Mlle Cécile Dinelle unissaient leurs destinées. Le soir Robert Guise épousait Mlle Simonne Richer. Mgr Coallier, lui-même officia à toutes les cérémonies. La température idéale favorisait les nouveaux-mariés. A tous, nous souhaitons de longs jours heureux.

FIELD

Field, (D.N.C.)—M. et Mme Frank Larcher font part à leurs parents et amis de la naisance d'une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie-Carmen-Gisèle. Parrain, M. Eugène Quenneville, marraine, Mlle Desneiges Larcher, soeur de l'enfant. Porteuse, Mme Henri Hébert.

Parmi nos collégiens du collège de Sudbury, qui sont venus passer quelques jours dans leurs familles sont Robert et Roland Malo, Roland Lalonde et Hubert Séguin.

Mlles Laurette et Gabrielle Maques dans leur famille. Mlle Yvonne Mayer et Rita Mayer aussi de Hornepayne, passent leurs vacances de Pâques chez M. et Mme Joseph Mayer.

M. et Mme Alfred Mayer, M. Millie Mayer, M. et Mme J. Chew et leurs enfants ont passé le jour de Pâques chez leurs parents.

Mlle Hélène Desjardins, de Sudbury, a passée la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme J.-E. Desjardins.

M. André Mageau, de Capréol, a visité sa famile à l'occasion de Pâques.

M. Ludger Deslauriers et son fils, de Kapuskasing, Ont., ont visité leurs parents ici la semaine dernière.

M. et Mme André Filion, Mme Maurice Deschamps et Laurent Deschamps sont allés lundi dernier rendre visite à Mme Ferdinand Deschamps à l'hôpital Brébeuf, de Sturgeon Falls.

Dimanche dernier dans la salle paroissiale a eu lieu le bingo organisé par les dames de Ste-Anne; beaucoup de monde. Les recettes ont été très satisfaisantes. Merci à tous ceux qui ont bien voulu nous encourager.

Mmes C. Séguin, Léopold Séguin sont allées à la convention des dames de la fédération à Ottawa jeudi et vendredi.

Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.)—M. l'abbé Fillatrault arrivera dans notre paroisse cette semaine pour remplacer M. l'abbé Dufresne qui nous quitte pour Blind River. Nous souhaitons à notre nouveau pasteur la plus cordiale bienvenue.

Mlle Fauvita Pharand passe quelques jours dans sa famille à Sudbury.

Mme Aurèle Lalonde, de Sudbury, visitait sa soeur, Mme Armand Moncion, la semaine dernière.

M. et Mme Laurier Moncion étaient de passage à Blezard Valley ces jours derniers.

M. et Mme Z. Paiement, de Sudbury, passèrent le jour de Pâques chez M. et Mme E. Frappier.

Mlle Léone Frappier est de retour dans sa famille après un séjour de trois mois passé à Sudbury.

M. Philippe Ledoux subit actuellement des traitements médicaux à Haileybury.

Mme P. Ledoux passe quelque temps chez M. et Mme Benjamin Michaud.

M. et Mme Jean Lalonde, de Markstay, accompagnés de leurs enfants visitaient M. et Mme Ferdinand Lalonde, de Boninville.

Mlles Jacqueline Cloutier, de Bigwood, Laurette et Jeanne Belcourt, de Sudbury, sont en vacances dans leurs familles. M. Léo Legault et M. Laurent Martin, étudiants au collège Sacré-Coeur, sont retournés à Sudbury après une courte vacance dans leurs familles.

M. et Mme Omer Prévost, de Nobel, ainsi que M. et Mme René Gauthier, de Sudbury, étaient de passage ici ces jours derniers.

Mme Emerie Moncion passe quelques jours à Nobel.

M. et Mme O. Prévost sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie-Lorraine-Gilberte. Parrain et marraine, M. et Mme Emerie Moncion.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

FARINE "Monarch" Pastry Flour — 24 lbs 85¢
SHREDDED WHEAT "Nabisco" — 2 pqts 23¢
SOUPE AUX TOMATES "Libby" bte 10 oz. 9¢
SAVON "P & G" — 4 pour 21¢
FROMAGE "Château" — pqt ½ lb 21¢
LAIT "Canadian Maid" — 3 btes pour 29¢
BISCUITS "Sweet Mixed" — lb 25¢

EPICERIE CARLOAD

En force jusqu'au 8 mai inclusivement

45 rue Elm .. 5-6669
306 Whittaker 5-6114
409 Notre-Dame 6-6972

6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6

Quality Meat & Grocery 5-5623
59 rue Eyre .. 7-7536
Garson Ontario

Théâtre CAPITOL Sudbury

Au programme jusqu'à samedi

A 12.10 - 2.30 - 4.50 - 7.00 - 9.30

Random Harvest

Greer GARSON

Ronald COLMAN